

fonction publique

CGFP
Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique

numéro 239

mai/juin 2015

47^e année

paraît 6 fois par an

Les jeux sont faits

À l'issue des élections sociales de mars 2015, la CGFP, syndicat politiquement neutre et seul représentatif de la Fonction publique authentique sur le plan national, a remporté une victoire claire et nette en obtenant 21 sur 22 mandats à pourvoir. Comme par le passé, nul ne pourra ignorer ses prises de position au risque de se mettre sur le dos l'immense majorité des fonctionnaires et employés publics, garants du bon fonctionnement de notre État. Bien que les modalités aient changé dans le secteur de la carrière supérieure de l'enseignement et malgré une campagne électorale de deux concurrents jamais en manque de coups bas, la CGFP s'est imposée comme interlocutrice gouvernementale incontournable. Le résultat global garantit la continuité au sein de la Chambre des Fonctionnaires et Employés publics qui restera le bras institutionnel de la CGFP. Ses mandataires continueront à apporter des contributions importantes à la politique nationale aussi bien sur des sujets économiques que sur des thèmes touchant plus particulièrement les conditions de travail des agents publics. Cette victoire électorale une fois de plus exprime la confiance dont jouit, auprès des agents publics, la CGFP qui ne manquera pas de renforcer sa détermination à défendre leur cause aussi bien dans le dialogue social constructif que par des mesures syndicales s'il le faut.

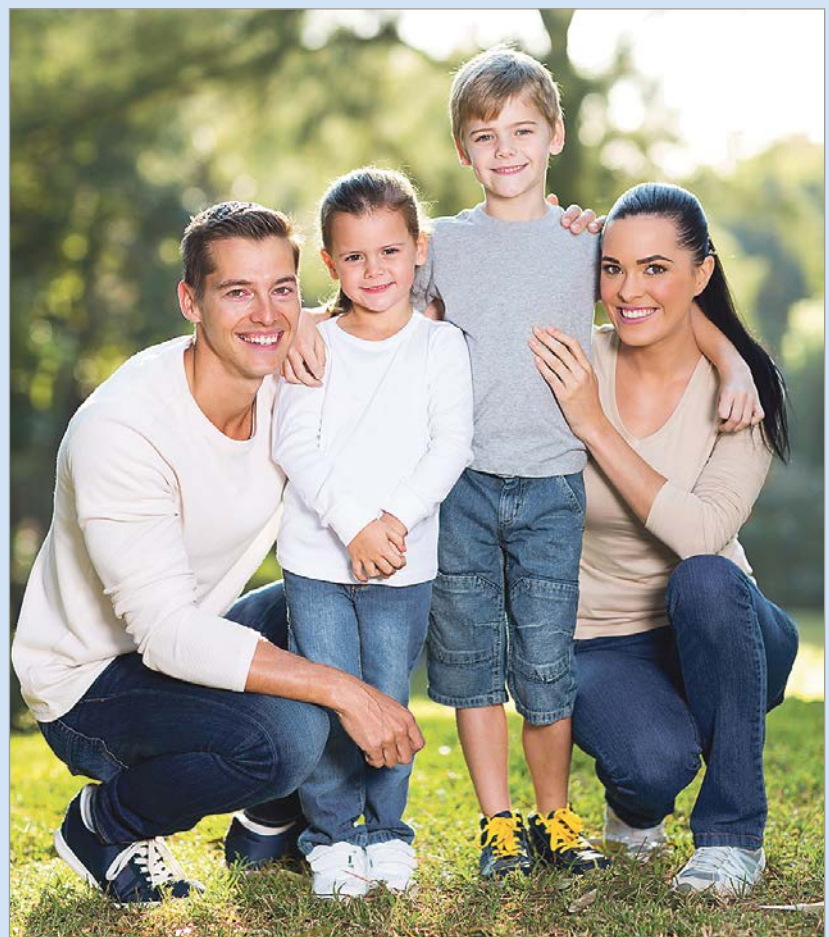
Dans les mois à venir, la CGFP veillera à ce que les réformes en matière salariale et statutaire – récemment ratifiées par le Parlement – soient réalisées selon les règles de l'art. Les agents de l'État ont pu bénéficier de l'augmentation de la valeur indiciaire, modeste, certes, d'ailleurs reportée à maintes reprises. Il n'y a donc pas lieu de crier aux privilèges. Il s'agira de séparer le bon grain de l'ivraie et d'éliminer les mesures de la réforme qui s'avèrent irréali-

sables, voire superflues ainsi que de corriger les «cas de rigueur» et de redresser les torts faits à certains agents.

Sur demande du comité fédéral, le bureau exécutif a récemment rencontré le Premier Ministre et le Ministre de la Fonction publique pour les avertir sans équivoque que la CGFP ne tolérera plus aucun sacrifice supplémentaire exigé de la part des fonctionnaires et employés que l'on prie, mine de rien, de repasser à la caisse par trois fois. Il est inadmissible qu'à côté des contributions que l'on est forcé de faire comme citoyen et membre de la Fonction publique, on doive encore verser une obole supplémentaire pour la seule raison que l'on fait partie d'un secteur spécifique. Les fonctionnaires et employés publics dévoués qui s'investissent corps et âme dans leur mission quotidienne ne sont pas corvéables à merci! À force de vouloir faire des économies excessives, le gouvernement ne risque-t-il pas de porter atteinte à la qualité des services publics?

Voilà donc que les jeux sont faits pour les cinq années à venir et la CGFP n'hésitera pas à prendre ses responsabilités pour mériter la confiance que ses électeurs lui ont témoignée. La CGFP est déterminée à défendre sans relâche la cause de tous les fonctionnaires et employés publics tant au niveau syndical qu'au niveau institutionnel de la Chambre des Fonctionnaires. Avoir voté pour la CGFP, c'est avoir fait preuve de solidarité avec tous les agents de l'État en refusant tout sectarisme égoïste, néfaste pour la cohésion et l'esprit de corps au sein de la Fonction publique. La CGFP remercie toutes celles et tous ceux qui ont choisi la voie de cette solidarité lors des élections sociales de mars 2015. Elle ne manquera pas de mobiliser toute son énergie pour accomplir la mission qui lui a été confiée.

Claude HEISER



Als „insgesamt positiv“ wertet die Confédération Générale de la Fonction Publique den Verlauf der jüngsten Dreierkonferenz. Dem in Bezug auf den Elternurlaub von der Regierung vorgelegten Arbeitspapier hat die CGFP insofern zustimmen können, als es – im Vergleich zur derzeitigen Regelung – eine ganze Reihe Verbesserungen beinhaltet. Vor allen Dingen stellt die CGFP fest, dass durch die Reform des Elternurlaubs künftig mehr Mütter und Väter von dieser Maßnahme Gebrauch machen können. Die eigentliche Zielsetzung, nämlich den Elternurlaub fortan nicht mehr als arbeitspolitische Maßnahme, sondern als Gegenstand einer familienfreundlichen Politik zu sehen, sei somit erreicht (siehe hierzu unseren eigenen Beitrag auf Seite 5 dieser Ausgabe).

Dans ce numéro

CGFP aktuell CGFP klarer Sieger bei Berufskammerwahlen	3	Bankenfinanzkrise Chronik einer Fehlentwicklung	14-15
Ausländerwahlrecht Integration durch doppelte Staatsbürgerschaft	7	Bausparen hat Zukunft Ein Gespräch mit dem neuen BHW-Chef	17
Erstaunt und enttäuscht Die CGFP zur Regierungserklärung	9	1815-2015 200 Jahre Großherzogtum Luxemburg	18-21
Never ending story? Zur Dienstrechtsreform	12-13	Nachgefragt Der CESI-Generalsekretär im Interview	22-23

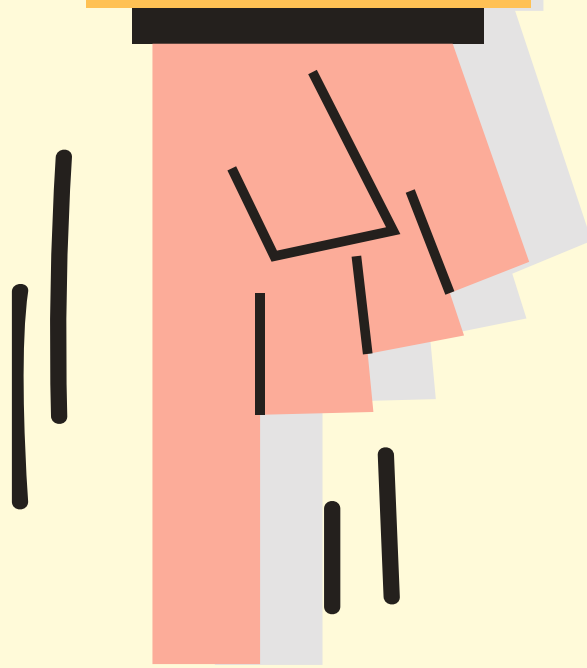
**fonction
publique**

Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique **CGFP**

Éditeur: CGFP
488, route de Longwy,
L-1940 Luxembourg
Tél.: 26 48 27 27-1 – Fax: 26 48 29 29
E-mail: cgfp@cgfp.lu
Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30
La reproduction d'articles, même
par extraits, n'est autorisée qu'en
cas d'indication de la source.
Les articles signés ne reflètent pas
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE
PORT PAYÉ
P/S. 141

Merci



für Äert Vertrauen!

CGFP 

CGFP klarer Sieger bei Berufskammerwahlen

Als einzige überparteiliche und national repräsentative Gewerkschaftsorganisation im öffentlichen Dienst wird die CGFP die Interessen der öffentlichen Bediensteten auch künftig mit Entschlossenheit wahrnehmen

Mit überwältigender Mehrheit geht die CGFP als alleinige national repräsentative Gewerkschaft im öffentlichen Dienst aus den Berufskammerwahlen im März 2015 hervor. Die CGFP konnte 21 der 22 möglichen Mandate für sich gewinnen. Einen Sitz in der Kategorie „Carrière supérieure – Enseignement“ musste die CGFP diesmal abgeben. Eine Entwicklung, die sich dadurch erklärt, dass die drei verfügbaren Sitze in der Kategorie der höheren Laufbahn in zwei geteilt wurden, nämlich in zwei Posten für den Hochschulbereich A und einen im administrativen Bereich A1.

Zusammen mit der durch einen Kooperationsvertrag eng mit der CGFP verbundenen Gewerkschaft des Gemeindepersonals, der FGFC, konnte sie demnach 25 von 27 Sitzen auf ihr Konto verbuchen und ist somit klarer Sieger der Wahlen in der „Chambre des fonctionnaires et employés publics“. Einmal mehr sichert die CGFP mit diesem Wahlergebnis der öffentlichen Funktion Kontinuität in der Führung sowie Kompetenz und Ausgewogenheit in der Aktion der Beamtenkammer.

Die Wahl bot die Gelegenheit zum klaren und überzeugenden Vertrauensbeweis, der gleichzeitig für die CGFP Ansporn und Auftrag bedeutet, weiterhin ihre ganze Kraft im Dienst der öffentlichen Funktion einzusetzen. Dass die CGFP bei dieser Wahl erneut als einzige überparteiliche und national repräsentative Gewerkschaftsorganisation im öffentlichen Dienst bestätigt wurde, ist insbesondere mit Blick auf die bevorstehenden Herausforderungen von entscheidender Wichtigkeit, gilt es doch, gegen Sozialabbau vorzugehen und den sozialen Fortschritt zu gewährleisten sowie ein wachsames Auge auf die Umsetzung der kürzlich angenommenen Reform im öffentlichen Dienst zu behalten.

Zudem setzt die CGFP alles daran, die Interessen des öffentlichen Dienstes

und des Landes während der anstehenden Ausarbeitung einer grundlegenden Steuerreform wirksam zu vertreten.

Erinnert sei daran, dass die CGFP seit der Gründung der Berufskammer der öffentlichen Beamten und Angestellten im Jahre 1964 maßgeblich Anteil an der Ausstrahlung und am Ansehen dieser Einrichtung hat. Ihre Initiativen und Vorschläge, ihre Gutachten und Stellungnahmen – unter dem Impuls der CGFP – sowohl zu den Problemen des staatlichen Personals und des Dienstrechts als auch zu den allgemeinen wirtschaftlichen und sozialen Fragen fanden stets Aufmerksamkeit und Beachtung. Dank des hervorragenden Wahlergebnisses verfügt der öffentliche Dienst auch für die kommenden fünf Jahre wieder über eine starke Vertretung, die sich Gehör verschaffen und wirksam auf das soziale Geschehen einwirken kann.

Das Resultat beinhaltet aber auch ein klares Mandat an die CGFP, die Interessen aller öffentlichen Bediensteten auch weiterhin mit aller Entschlossenheit wahrzunehmen. Zudem wurde einmal mehr zum Ausdruck gebracht, dass es im öffentlichen Dienst keine Alternative zur allumfassenden CGFP gibt.

Die Exekutive der CGFP möchte an dieser Stelle den Wählerinnen und Wählern ihren Dank aussprechen für dieses deutliche Zeichen des Vertrauens und der Solidarität. Sie bedankt sich ebenfalls bei den Kandidatinnen und Kandidaten der CGFP-Listen, die sich für die gemeinsame Sache zur Verfügung gestellt haben.

Erwähnt sei an dieser Stelle, dass in der unteren und mittleren Laufbahn sowie in den Kategorien A1 und F nicht gewählt wurde, da zur CGFP-Kandidatenliste keine Gegenliste hinterlegt worden war. Demnach galten die CGFP-Kandidaten von vornherein als gewählt.

Nebenstehend die gewählten CGFP-Vertreter:

Catégorie A: Carrière supérieure de l'Enseignement	
Membre effectif:	HEISER Claude
Membre suppléant:	HAAG Emile
Catégorie A1: Carrières supérieures de l'Administration	
Membre effectif:	CONTER Jean-Claude
Membre suppléant:	BASTIEN Nicolas
Catégorie B: Carrières moyennes	
Membres effectifs:	DENNEWALD Georges
	KREMER Romain
	STEPHANY Claude
	WILMES Blanche
	WOLFF Romain
Membres suppléants:	ACKERMANN Tanja
	KAYL Marc
	NIMAX Henri
	SPARTZ Jean-Marie
	SPIERKEL Françoise
Catégorie C: Carrières inférieures	
Membres effectifs:	DOLISY Edouard
	FRIDEN André
	GOERGEN Gilbert
	JACOBY Charles
	KIRSCH Eugène
	PIERRET Christian
	RICQUIER Pascal
	SCHLECK Christian
	VIANA Edouard
Membres suppléants:	BECKER Laurent
	BETZ Jean-Jacques
	KOEPP Michel
	KOHNEN Nicole
	MOROLDO Jean-Marie
	PARADISI Marie-Paule
	PARRIES Marc
	PEIFFER ép. EVEN Gloria
	REUTER Marcel
Catégorie D: Carrière moyenne de l'Enseignement	
Membres effectifs:	GLESENER Gilles
	REMAKEL Patrick
Membres suppléants:	HILD Yola
	VESQUE Jos
Catégorie F: Ministres du Culte Catholique	
Membre effectif:	BACHE Claude
Membre suppléant:	ESTGEN Paul
Catégorie G: Employés de l'Etat	
Membres effectifs:	JAFFKE Carmen
	MARQUES Marilène
Membres suppléants:	HEILIGER Steve
	LAKAFF Jacquie



- parteipolitisch unabhängig
- ideologisch neutral
- repräsentativ
- dynamisch
- erfolgreich
- 28 000 Mitglieder



Ihre Berufsvertretung



L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP

**OUVERT
LE SAMEDI MATIN**



LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h

CGFP strikt gegen zusätzliche Einschnitte für öffentliche Bedienstete

CGFP-Exekutive zum Gespräch bei Staatsminister Xavier Bettel und Beamtenminister Dan Kersch

Zu einem ausgedehnten Gedankenaustausch traf die Exekutive der Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP am Dienstag, dem 28. April 2015, mit Staatsminister Xavier Bettel und Beamtenminister Dan Kersch zusammen. Die in einer guten Atmosphäre verlaufene Unterredung kam zustande, nachdem der jüngste CGFP-Nationalvorstand die CGFP-Exekutive damit befasst hatte, die Regierung nach dem Votum der Reformvorhaben in der Abgeordnetenkammer noch einmal zum Gespräch aufzusuchen.

Bei dieser Gelegenheit sprach sich die CGFP-Delegation einmal mehr gegen zusätzliche Einschnitte bei den öffentlichen Bediensteten aus – und das ungeachtet der jeweiligen Laufbahn. Es könne jedenfalls nicht angehen, dass bestimmte Berufsgruppen gleich zwei oder gar drei Mal zur Kasse gebeten würden, hieß es. Nachdem das Sparpaket nun geschnürt sei, erwarte man sich ganz im Gegenteil, dass die Regierung von zusätzlichem Sparpotenzial bei den öffentlichen Beschäftigten absehe.

Von Regierungsseite erhielten die CGFP-Vertreter des Weiteren die Zusage, dass nun, nachdem die Texte zum Reformvorhaben die Abgeordnetenkammer passiert hätten, alle CGFP-Fachverbände, die entweder bereits eine Unterredung beantragt hätten bzw. jetzt noch eine solche ersuch-



ten, auch zum Gespräch empfangen würden, um ihnen auf diese Weise die Gelegenheit zu geben, ihre sektoriellen Belange zum Ausdruck zu bringen.

Schließlich stimmten beide Seiten überein, noch vor den Sommerferien im Beisein des Beamtenministers einen gemeinsamen Informationstag in Form einer außerordentlichen CGFP-Vorstandskonferenz in Bezug auf die Reformvorhaben im öffentlichen Dienst zu organisieren.

s.h.

CGFP begrüßt Neuregelung des Elternurlaubs

CGFP „weitgehend zufrieden“ mit jüngsten Tripartite-Gesprächen

Als „insgesamt positiv“ wertet die Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP den Verlauf der jüngsten Dreierkonferenz. Die Gespräche seien in einer guten Atmosphäre verlaufen, so ein erstes Fazit im Anschluss an die jüngste Tripartite-Runde. Und auch die Ergebnisse seien überwiegend tragbar, auch wenn nicht alle von Seiten der CGFP eingereichten Vorschläge berücksichtigt worden seien, hieß es mit Blick auf die Neuregelung des Elternurlaubs.

Dem in Bezug auf den Elternurlaub von der Regierung vorgelegten Arbeitspapier habe die CGFP insofern zustimmen können, als es – im Vergleich zur derzeitigen Regelung – eine ganze Reihe Verbesserungen beinhalte, so beispielsweise neben der aktuellen Regelung von sechs Monaten das Anrecht auf vier Monate Elternurlaub am Stück. Auf Zustimmung auf Seiten der CGFP stieß auch die Neuregelung, die es beiden Elternteilen erlaube, den Elternurlaub künftig gemeinsam zu nutzen. Zwar hätte sich die CGFP ge-



wünscht, dass der Elternurlaub in der Zukunft bis zum zwölften Lebensjahr des Kindes hätte beansprucht werden können. Nichtsdestotrotz habe sie dem von der Regierung unterbreiteten Vorschlag, diese Grenze bei sechs Jahren anzusetzen, dennoch zustimmen können, weil es sich selbst bei dieser

Neuregelung noch immer um eine Verbesserung im Vergleich zur derzeitigen Bestimmung handle.

Die Tatsache, dass künftig jede Mutter von vornherein vom Stillurlaub profitieren könne, wird von der CGFP ebenfalls als „Fortschritt in der Familienpolitik“ mitgetragen, ebenso wie die Entscheidung, künftig keine Entschädigung mehr während des Elternurlaubs, sondern ein Gehaltssatz mit einem Höchstbetrag von 3.200 Euro auszuzahlen.

Vor allen Dingen aber stellt die CGFP fest, dass durch die Reform des Elternurlaubs künftig mehr Mütter und Väter von dieser Maßnahme Gebrauch machen könnten. Die eigentliche Zielsetzung, nämlich den Elternurlaub fortan nicht mehr als arbeitspolitische Maßnahme, sondern als Gegenstand einer familienfreundlichen Politik zu sehen, sei nach Darstellung der CGFP somit erreicht.

s.h.

<http://www.cgfp.lu>



Visitez notre site Internet:

www.cgfp.lu



FORGET DIPLOMACY. IT'S ALL ABOUT FUN.



MINI DIPLOMATIC SALES.

As a member of a European Institution, the Corps Diplomatique or an international organization, you know that life can be quite different from one country to another. One thing is for sure, if you want to have fun in life, MINI is your international friend. That is why your MINI Diplomatic Sales Advisor helps you with all required administrative information to get excited in your MINI in no time. Furthermore, we can deliver your personalized car anywhere in the world respecting local specifications. And in addition, we offer you our particularly attractive sales conditions.

MINI ARNOLD KONTZ

186, Route de Thionville - L-2610 Luxembourg
Tél.: 49 19 41-305 - MINI@arnoldkontz.lu

Le droit de vote pour étrangers

(enjeux, dérapages électoraux, conséquences)

Comme c'était à prévoir, au fur et à mesure qu'on s'approche de l'échéance électorale du référendum du 7 juin, les esprits s'échauffent et même s'égarent franchement, surtout à propos du droit de vote pour étrangers, malgré le consensus des protagonistes au point de départ de respecter l'objectivité et le fair-play dans les débats.

Avant de nous concentrer, une fois de plus, sur le fond du problème, nous devons d'abord faire table rase des insinuations, distorsions et allégations gratuites dont la CGFP est l'objet de la part de ses anciens et nouveaux détracteurs, pour lesquels la liberté d'opinion et d'expression ne vaut apparemment que pour eux-mêmes mais pas pour les autres. Ce faisant, nous garderons comme par le passé le haut du pavé.

D'abord, il faut rappeler que la CGFP est politiquement et idéologiquement neutre et indépendante, n'appartenant à aucun groupement politique et donc complètement libre de prendre position – ce qui, soit-dit en passant, est loin d'être toujours le cas pour ses antagonistes. Prétendre qu'elle s'est alignée sur l'ADR ou la CSV en matière de droit de vote pour étrangers est une affirmation gratuite, fausse et tendancieuse. La CGFP, depuis la loi sur la double nationalité, n'a pas caché sa préférence à cet égard, donc bien avant que les partis politiques

aient pris position en matière de référendum. Affirmer qu'elle poursuit une ligne nationale populiste et même qu'elle se rapproche d'une mouvance autrefois raciste est indigne et relève de la méchanceté et de l'insulte. Nous n'avons de leçons à recevoir de personne. En passant, nous saluons publiquement l'attitude de Monsieur Aly Ruckert, qui, lors d'un club de la presse récent sur RTL, a mis en garde une collègue journaliste contre sa tendance intempestive de reléguer la CGFP dans le coin de l'extrême droite.

L'intoxication de l'opinion publique, par la propagande tambour battant des partisans du oui au référendum, aboutit à la distorsion complète du problème du droit de vote pour étrangers. En effet, quel est l'argument de base et l'objectif majeur officiellement proclamé des partisans du oui au référendum: favoriser l'intégration des étrangers dans la communauté nationale. Eh bien, c'est juste le contraire qu'ils favorisent de cette façon, car quelle motivation les étrangers auraient-ils de s'intégrer davantage si on leur offre gratuitement le droit de vote, et même sans obligation comme c'est le cas pour les Luxembourgeois? Ils auraient tous les droits alors à quoi bon s'intégrer davantage en apprenant, par exemple, notre langue nationale? L'argument qu'ils ne posséderaient pas

encore le droit de vote passif ne colle pas, car dans l'idée des «pro» ce n'est qu'une question de temps; avec la boulimie réformatrice de l'actuelle coalition gouvernementale cela ne saurait tarder. Dans ce cas, est-ce seulement une vue de l'esprit que dans un avenir pas trop lointain des Ministres grand-ducaux étrangers représenteraient le Luxembourg à l'étranger?

La CGFP de son côté, malgré l'étiquette xénophobe voire même raciste que ses détracteurs ne cessent de lui coller dessus, ne s'oppose pas à ce que les étrangers résidents obtiennent le droit de vote, à condition qu'ils se décident à briguer la double nationalité en fournissant ainsi la preuve qu'ils veulent bien s'intégrer complètement. Un vieil adage populaire ne dit-il pas: «Ce qui ne coûte rien, ne vaut rien»? La voie de la double nationalité éviterait de diviser le pays en deux camps hostiles. Une pareille division en cas de crise économique grave et de chômage massif menacerait la cohésion de la communauté nationale. La double nationalité pour les étrangers n'entraîne aucun désavantage pour eux, bien au contraire, elle fera d'eux des Luxembourgeois à part entière tel que cela s'est fait déjà pour 20.000 d'entre eux dans le passé.

La campagne de dénigrement systématique déclenchée contre la CGFP,

alors que plus de 15% d'étrangers font déjà partie de la Fonction publique, est d'autant moins compréhensible et insensée que la CGFP, tout comme ses détracteurs, poursuit le même objectif: intégrer les étrangers dans la communauté nationale. La pierre d'achoppement est dans la méthode: nous préconisons la double nationalité, ce qui non seulement préserve mais renforce l'unité nationale, alors que le droit de vote tel quel conduirait à la division et à une dérive politique imprévisible et néfaste dans ses conséquences ultimes.

Notre pays se retrouve toujours confronté aux séquelles de la crise et entouré de voisins jaloux de sa réussite économique, amis d'antan qui ont bien changé comme dirait Rutebeuf: «Ce sont amis que vent emporte et il ventait devant notre porte». En politique, cela vente souvent et très fort.

Un vieux proverbe luxembourgeois vient à l'esprit: «Wann et dem lesel ze bont gëtt, geet hien op d'Äis danzen». Il serait temps que le bon sens reprenne le dessus et qu'on ouvre la porte à tous les étrangers résidents, volontaires à opter pour la double nationalité, pour devenir des Luxembourgeois à part entière.

Emile Haag

Integration durch doppelte Staatsbürgerschaft

CGFP-Generalsekretär Romain Wolff bei Rundtischgespräch zum Thema Ausländerwahlrecht

Wenige Wochen bevor die Luxemburger am 7. Juni im Referendum dazu aufgefordert sind, ihre Meinung zu geplanten Verfassungsänderungen anzugeben, steht besonders die Frage des Ausländerwahlrechts im Zentrum der Diskussionen. So auch in einem Rundtischgespräch anlässlich der Sendung „Riicht eraus“ des soziokulturellen Radios „100,7“, bei dem Romain Wolff die Position der CGFP vertrat.

Knackpunkt der Argumentation zugunsten des Einwohnerrechts sei ja eine bessere Integration der Nicht-Luxemburger in das Geschehen im Land, so der CGFP-Generalsekretär, ein lobenswertes Vorhaben, das bei dem hohen Anteil an Ausländern in Luxemburg absolut gerechtfertigt sei. Die CGFP halte jedoch an ihrer Meinung fest, die Integration unserer ausländischen Mitbürger über den Weg der doppelten Nationalität voranzutreiben und nicht lediglich über das Zugeständnis des Wahlrechts. Die CGFP unterstütze in dieser Hinsicht eine Vereinfachung der Auflagen zum Erlangen der luxemburgischen Staatsbürgerschaft. Wer sich dazu entscheide, Luxemburger zu werden, tue dies, um langfristig im Land zu bleiben. In diesem Fall sei es mehr als selbstverständlich, dass er am politischen Entscheidungsprozess teilnehmen wolle und das auch sollte. Ein völliger Verzicht auf die Nationalitätenklausel zum Erhalten des Wahlrechts riskiere jedoch den ausländischen Einwohnern Luxemburgs jegliche Motivation zu nehmen, die luxemburgische Nationalität anzunehmen. Dabei sei die Möglichkeit der doppelten Staatsbürgerschaft doch gerade deswegen eingeführt worden, damit die Anzahl der Luxemburger wieder wachsen könne.

In diesem Rahmen wies Romain Wolff auch darauf hin, dass sogar innerhalb der EU die Doppelbürgerschaft noch immer nicht überall anerkannt sei. Die politischen Entscheidungsträger sollten sich also eher darum bemühen, diesen Umstand zu ändern, um auf diese Weise die Integration unserer ausländischen Mitbürger zu fördern.

Der CGFP-Generalsekretär betonte jedoch auch, dass eine wirksame Integration sich nicht nur auf ein Wahlrecht limitiere, sondern auch die Eingliederung in die luxemburgische Kultur und Gesellschaft beinhalte. Zudem besäßen die ausländischen Arbeitnehmer in Luxemburg schon seit längerem ein Stimmrecht sowohl für die Wahlen zur Besetzung der Berufskammern als auch für die Sozialwahlen. Auch bei den Europa- und den Kommunalwahlen könnten die nicht-luxemburgischen Einwohner des Landes ihr Wahlrecht ausüben, wobei der Prozentsatz der Ausländer, die davon Gebrauch machten, bis jetzt sehr überschaubar geblieben sei.

Die CGFP hätte es begrüßt, wenn die Regierung auch ohne Referendum eine Lösung für diese Frage im politischen Konsens mit den Oppositionsparteien gefunden hätte. Obwohl eine Volksbefragung an und für sich etwas Gutes im demokratischen Prozess darstellen könne, riskiere diese Art Referendum, bei dem nur mit Ja oder Nein geantwortet werden könne, die Bevölkerung in zwei Lager zu spalten. Ein „Ja“ zum Ausländerwahlrecht schaffe zudem eine Zweiklassengesellschaft: Zum einen gebe es diejenigen mit einem luxemburgischen Pass, die das aktive und das passive Wahlrecht besäßen und zur Stimmab-



gabe verpflichtet seien, und zum anderen all jene ohne luxemburgischen Pass, die lediglich das aktive Wahlrecht erhielten und keiner Wahlpflicht unterlägen.

Die Befürworter des Stimmrechts für Nicht-Luxemburger verlangten eine stärkere Beteiligung der ausländischen Mitbürger am politischen Geschehen im Land, hier stelle sich jedoch ein fundamentales Problem: Bis zum jetzigen Zeitpunkt würden noch alle politischen Debatten im Parlament auf Luxemburgisch geführt, eine größere Einbindung unserer ausländischen Mitbürger könne demnach nur stattfinden, wenn sie die luxemburgische Sprache beherrschten. Es bleibe zu hoffen, dass dies nicht auch in einem nächsten Schritt geändert werden solle.

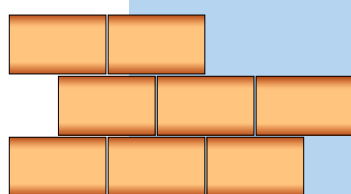
Fairplay und ein objektiver Dialog, wie sie lobenswerterweise bis jetzt auch vorhanden gewesen seien, seien essenziell, um über diesen Punkt zu entscheiden. In diesem Sinne betonte CGFP-Generalsekretär Romain Wolff schließlich, dass es der CGFP nicht daran gelegen sei, ihren Mitgliedern eine Antwort vorzuschreiben, die sie im Referendum angeben sollten. Sie bringe nur ihre Argumente vor, um die Integration unserer ausländischen Mitbürger über den Weg der doppelten Staatsbürgerschaft voranzutreiben. Die definitive Entscheidung müsse letztlich jeder für sich selbst treffen, in Anbetracht aller dargelegten Standpunkte und gemäß seiner persönlichen Überzeugungen.

p.r.

CGFP-Baukredit



Ihr Vorteil



Ein **Direkt**-Abschluss
Ihres Bausparvertrages bei
der Oeuvre CGFP d'Epargne-
Logement, der Fach-Einrichtung
der Berufsorganisation der
öffentlichen Funktion, sichert
Ihnen den landesweit schnellsten
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche
und kompetente Beratung:

Tel.: 47 36 51

CGFP  **Logement**

Die CGFP zur Regierungserklärung

In einer ersten Reaktion nach der von Premierminister Xavier Bettel am Dienstag, dem 5. Mai 2015, im Parlament vorgetragenen Regierungserklärung zur wirtschaftlichen, sozialen und finanziellen Lage des Landes zeigt sich die Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP erstaunt und enttäuscht zugleich, keine weiterreichenden Einzelheiten zu den staatlichen Einnahmen in den ersten Monaten des Jahres 2015 erfahren zu haben. Gerade vor dem Hintergrund der zum Jahresende losgetretenen Diskussion um den Wegfall von eventuell weiten Teilen der TVA-Einkünfte aus dem elektronischen Handel hätte sich die CGFP diesbezügliche Angaben erwartet.

Ebenso vermisst die CGFP in der recht dürtig gehaltenen Erklärung

Einzelheiten zu der für das Jahr 2017 vorgesehenen grundlegenden Steuerreform. Für die CGFP jedenfalls dürfe eine solche Reform nicht nur „einfach und transparent“ ausfallen, sondern müsse sie vor allen Dingen sozial gerechten Kriterien entsprechen.

Mit Blick auf das in der Regierungserklärung angesprochene Referendum bedauert die CGFP, dass es überhaupt erst zu dieser Volksbefragung kommen muss. Gerade in einer so delikaten Frage wie derjenigen über das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger riskiere ein solches Referendum nach Ansicht der CGFP, die Gesellschaft zu spalten. Nach CGFP-Darstellung wäre es da schon angemessener gewesen, unter Einbindung der parlamentarischen Opposition zu einem politischen Konsens zu finden.

Laut CGFP stellt der bevorstehende, in der Regierungserklärung angesprochene EU-Ratsvorsitz auch den öffentlichen Dienst vor eine große Herausforderung. Genau wie bei den vorherigen EU-Ratsvorsitzen könne sich die Politik auch diesmal wieder auf einen zwar kleinen, dafür aber überaus wirksamen öffentlichen Dienst stützen, welcher der Herausforderung „EU-Ratsvorsitz 2015“ mit viel Engagement und Sachkenntnis begegnen werde.

Hinsichtlich der angekündigten Maßnahmen zur Bekämpfung der Erwerbslosigkeit und zur Verbesserung der Lage auf dem Wohnungsmarkt blickt die CGFP der Umsetzung dieser und weiterer Initiativen mit Spannung entgegen.

Der Ankündigung, das soziale Dumping künftig noch stärker bekämpfen zu wollen, kann die CGFP nur beipflichten.

Neben TTIP riskiere auch das zweite Freihandelsabkommen mit Namen TiSA die Grundlage für weitreichendes Sozialdumping zu liefern, befürchtet die CGFP.

Über die zu dieser Thematik angekündigte Konferenz unter Luxemburger Präsidentschaft hinaus fordert die CGFP die Regierung auf, sich klar und deutlich gegen solche Machenschaften zu positionieren und u.a. dafür Sorge zu tragen, dass öffentliche Dienstleistungen von solchen Abkommen ausgeklammert werden.

s.h.

AMMD zum Gespräch bei CGFP-Exekutive

Auf Anfrage der AMMD traf die Führungsspitze der „Association des médecins et médecins dentistes“ am Mittwoch, dem 6. Mai 2015, zu einem Gedankenaustausch mit der CGFP-Exekutive zusammen. An der konstruktiv geführten Unterredung nahmen ebenfalls die CGFP-Experten aus den Gremien der Nationalen Gesundheitskasse teil.

Angesprochen wurden bei dieser Gelegenheit aktuelle Themenfelder wie u.a. die Konvention, welche die AMMD an die Gesundheitskasse bindet, die Nomenklatur zur Regelung der Erstattungen durch die gesetzlichen Kassen sowie der Prozeduren zur Anpassung an den wissenschaftlichen Fortschritt, die Bedeutung des „Contrôle médical“ und gezielte Verbesserungen aufgrund der bisherigen Erfahrungen der Möglichkeiten des Referenzarztes.

Die CGFP-Delegation sprach sich einmal mehr für einen uneingeschränkten Zugang aller Versicherten zu einer bestmöglichen medizinischen Versorgung aus. Selbst in mageren Zeiten dürfe es keinesfalls zu Einschränkungen bei den Leistungen kommen, so die unmissverständliche Botschaft.

s.h.



Heute wie damals...

„Luxemburg erlebt die Folgen der katastrophalen Politik in Gestalt einer ganzen Reihe von sozialen Verschlechterungen: Der Index ist manipuliert, es gibt keine Anpassung der Steuertabellen an die Teuerung mehr, das zum 1. Januar geschuldete Rentenajustement wurde per Ukas gestrichen, der Wert des nicht mehr indizierten Kindergeldes mitsamt den neuen Prämien nimmt Jahr um Jahr ab, die sogenannte Pensionsreform beantwortet die langfristig anstehende Finanzierungsfrage nicht, zeigt aber den Weg in den systematischen Abbau.

Wie kontraproduktiv die von der CSV-LSAP-Koalition hausgemachte Austerität ist, offenbart sich an ihren wirtschaftlichen und sozialen Konsequenzen.

Die früher so zuversichtlichen Luxemburger (wir verwenden den Begriff im Sinne der Landesbevölkerung insgesamt) geben ihr Geld zögerlicher aus. Han-

del und Handwerk, die immerhin ein Drittel der Wirtschaft darstellen, klagen über sinkende Umsätze. Viele Betriebe haben in Erwartung der bösen Dinge, die da noch kommen sollen, einen Einstellungsstopp verordnet, andere bauen Stellen ab oder ersetzen Abgänge nicht mehr; es grassiert der Trend zu zeitlich befristeten Verträgen mit den niedrigstmöglichen Einstiegsgehältern, auch für höchstqualifizierte junge Menschen. Wie um Luxemburg herum steigt unsere Arbeitslosenrate, trotz aller statistischen Bereinigungstricks, in nie da gewesene Höhen. Es ist eine Schande.“

Aus dem Tageblatt vom 30.04.2013, Leitartikel von Alvin Sold

L'union
fait la force!





RENAULT
Passion for life

Nouveau Renault ESPACE

Le temps vous appartient



à partir de

33.360 € TVAc *

4,4 - 6,2 L/100 KM. 116 - 140 G CO₂/KM.

* Nouveau Renault Espace Zen Energy dCi 130. Prix catalogue de base sans option TVAc. DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Renault préconise

renault.lu

RENAULT LUXEMBOURG

2 rue Robert Stumper - L - 2557 LUXEMBOURG
40.30.40.1

RENAULT BEGGEN

182 rue de Beggen - L - 1220 BEGGEN
43.52.32.1

RENAULT ESCH-SUR-ALZETTE

rue Jos Kieffer - L- 4176 ESCH-SUR-ALZETTE
57.29.76.1

RENAULT DIEKIRCH

26 Route d'Ettelbrück - L - 9230 DIEKIRCH
80.88.80.1

TiSA ou l'institutionnalisation de la corruption des Etats

Grand Marché transatlantique (GMT), Transatlantic Trade and Investment Partnership (TTIP), Transatlantic Free Trade Agreement (TAFTA), tous ces sigles désignent une même réalité: des négociations menées rondement depuis juillet 2013 entre les grands de ce monde pour **libéraliser à l'extrême les échanges de biens** au niveau mondial en supprimant tout obstacle douanier, non-tarifaire, réglementaire ou législatif au libre-échange.

Mais ces tractations secrètes sont le pendant d'autres négociations du même acabit en cours depuis plus longtemps encore dans la plus grande discrétion entre une cinquantaine de pays, parmi lesquels figurent notamment ceux de l'Union européenne, les Etats-Unis, l'Australie, la Norvège, le Canada, le Japon, Taïwan, le Mexique, la Colombie, le Pakistan... concernant, cette fois, la **libéralisation des services**, sous le nom d'Accord sur le Commerce de Services (ACS) ou Trade in Services Agreement (TiSA)¹.

L'ACS (ou TiSA) n'a rien de nouveau, il est l'héritier direct de feu l'Accord général sur le commerce des services (AGCS ou GATS en anglais signifiant General Agreement on Trade in Services) conclu sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1994: l'AGCS, annexe de l'accord fondateur de l'OMC, engageait déjà les Etats signataires dans la voie de la **libéralisation progressive des services**. L'OMC invitait alors chacun de ses Etats membres à dresser d'une part, la liste des services qu'il offrait de libéraliser ainsi que leurs limites et d'autre part, les services qu'il demandait aux autres membres d'ouvrir à la concurrence.

Face aux exigences disproportionnées des pays les plus développés, les Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) parviennent toutefois à faire échouer le «programme de Doha» qui devait accélérer ce processus via des accords multilatéraux. L'OMC adapte alors sa stratégie en favorisant des négociations bi ou plurilatérales en vue de les élargir ensuite à tous ses membres.

Cette nouvelle stratégie échoue également mais fait naître un puissant groupe de pression, la Global Services Coalition (GSC), qui rassemble notamment la Coalition of Services Industries (CSI) américaine, le European Services Forum (ESF), puis de nombreuses organisations patronales ainsi que des associations du secteur financier. En 2012, ce puissant groupe de pression parvient à persuader cinquante gouvernements dits «très bons amis des services»² de soutenir un projet d'**accord sur le commerce des services** (ACS) en dehors du cadre multilatéral de l'OMC.

Le 18 mars 2013, la Commission obtient d'abord un mandat du conseil des ministres de l'Union européenne pour participer officiellement aux négociations, puis, en juillet, le soutien officiel du Parlement européen³. Les négociations doivent néanmoins rester secrètes et les propositions américaines sont même classées confidentielles «pendant cinq années à dater de l'entrée en vigueur de l'ACS ou, si aucun accord n'est trouvé, cinq années après la clôture des négociations». Il faudra attendre juillet 2014 pour que la Commission commence enfin à publier ses prises de position dans le cadre des négociations. Les positions des autres Etats parties restant, elles, couvertes par le secret.

L'ACS suit donc précisément le même objectif que son prédécesseur, l'AGCS qui n'est autre que de supprimer toutes les barrières éventuelles à



la libéralisation complète des services. Il vise même à aller au-delà de l'accord initial en consacrant notamment les grands principes suivants:

- Principe du **traitement national** obligeant les Etats à accorder à tout fournisseur de services (public, privé, national ou étranger) le même traitement qu'à ses propres fournisseurs de services similaires. Par exemple, tout organisme de recherche privé ou toute école privée devrait pouvoir exiger les mêmes aides publiques que celles octroyées aux organismes de recherche publics ou aux écoles publiques. Au vu du coût insupportable pour les Etats, ceux-ci risqueraient donc d'être contraints de renoncer complètement à financer ces services.
- **Interdiction des monopoles publics**, par exemple en matière d'accès à l'eau, d'éducation, de santé, etc.
- Principe du **statu quo**: ce principe interdit tout retour en arrière par rapport au niveau de libéralisation atteint. Il interdit donc toute renationalisation ou remunicipalisation d'un secteur déjà partiellement ouvert à la concurrence.
- Clause à **effet de cliquet**: cette clause oblige toute décision des Etats à poursuivre l'objectif de la libéralisation et non l'inverse. Il oblige ainsi les Etats qui souhaiteraient modifier le statut d'un service à le libéraliser davantage, les privant de ce fait de toute possibilité de nationalisation ou de création de nouveaux services publics.
- Principe de «**liste négative**»: plutôt que de viser certains domaines précis, l'ACS et ses principes de libéralisation absolue ratissent tous les secteurs des services, à l'exception de ceux explicitement mentionnés dans des listes négatives révisables. Il appartient donc à la Commission de négocier avec les autres Etats les services auxquels l'ACS ne sera pas applicable, étant entendu que tout problème de formulation ou toute définition incomplète sujets à interprétation permettra de pousser la privatisation au-delà des objectifs initiaux. D'autre part, tout nouveau service qui apparaîtrait comme d'intérêt général serait d'office appréhendé par le secteur privé.
- Définition d'un «**service fourni dans l'exercice du pouvoir gouvernemental**» comme «tout service qui n'est fourni ni sur une base com-

merciale, ni en concurrence avec un ou plusieurs fournisseurs de services». Ainsi, selon cette définition, tout service public qui fait également l'objet d'une offre par le secteur privé (prenons comme exemple les écoles publiques et privées, l'assurance maladie obligatoire et les caisses mutualistes privées, les universités et les grandes écoles, les hôpitaux et les cliniques privées, etc.) sort de la sphère du service public pour tomber directement dans l'escarcelle du privé et doit donc également être ouvert à la concurrence, les offres privées devant bénéficier des mêmes avantages que le public.

Les accords TiSA ne sont donc aucunement une nouveauté sortie du chapeau tout récemment, ils sont le résultat de longues années de lobbying effréné et de petites tractations entre amis qui, faute d'avoir pu entrer par la grande porte, se sont frayés un chemin par la petite porte, tentant de contourner la sanction populaire. Ces groupes de pression sont ainsi parvenus à redonner vie à des principes qui consacrent la suprématie des multinationales, des lobbies et des investisseurs privés sur l'intérêt général et sur les Etats. Ces accords n'ont qu'un seul but: graver dans le marbre l'hégémonie des puissants sur les Etats et les peuples.

Alors que les 1% les plus riches de la planète posséderont bientôt la moitié des richesses mondiales, les Etats eux-mêmes, avec la complicité de l'Union européenne et de l'OMC, bradent la souveraineté des peuples au profit d'intérêts particuliers érigés en intérêts supérieurs: ceux des investisseurs. Si la Commission affirme publier toutes ses prises de position, les tractations se font néanmoins à huis clos, à l'abri des regards indiscrets, mais sous l'œil bien veillant de généreux lobbies prêts à tout pour persuader nos décideurs du bien-fondé de l'élimination de tout obstacle au libre-échange. Les documents de travail restent secrètes, les propositions des autres parties prenantes sont également maintenues secrètes, les participants eux-mêmes ne sont pas clairement identifiés. Seules des positions officielles de la Commission, donc celles considérées acceptables, peuvent filtrer. Les gouvernements eux-mêmes se sont ainsi laissés persuader que «l'heure est venue de consacrer la supériorité du droit des multinationales (à dégager davantage de profits) sur le devoir des Etats (à protéger leurs populations)»⁴.

TiSA (ou ACS) et son jumeau TTIP (ou GMT) finiront de mettre les Etats à genou devant les intérêts économiques des grands groupes. Ils signeront la disparition progressive mais inéluctable des services publics modernes, seuls remparts de protection des populations contre les multinationales. Ils achèveront de détruire les droits des travailleurs à vivre décemment, à travailler en sécurité et à être protégés. Ils mèneront à la disparition des petits commerçants et des petites entreprises locales, incapables de se défendre contre la toute-puissance des grands groupes. Les grands de ce monde seront alors parvenus à acheter ce qui devrait être le dernier rempart à leur toute puissance: les Etats eux-mêmes!

TiSA et TTIP, c'est l'institutionnalisation de la corruption des Etats à l'échelle mondiale, le point final à l'asservissement des peuples et de leurs représentants en faveur de la toute-puissance économique des multinationales.

S. Ravat

Sources :

¹Trade in Services Agreement, <http://ec.europa.eu>

²«Cinquante Etats négocient en secret la libéralisation des services», Raoul Marc Jennar, Le Monde diplomatique, septembre 2014.

³Résolution du Parlement européen du 4 juillet 2013 sur l'ouverture de négociations relatives à un accord plurilatéral sur les services.

⁴Dossier «Grand Marché transatlantique – Les puissants redessinent le monde», Le Monde diplomatique, juin 2014.

«L'ACS contre les services publics», rapport spécial de l'Internationale des services publics, 28 avril 2014.



StandPunkte

Never ending story?

Zur Reform im öffentlichen Dienst

Am 24. März 2015 war es nach langem Hin und Her soweit: Die Reformvorhaben im öffentlichen Dienst sowie das Gehälterabkommen wurden vom Parlament abgesegnet und die Wenigsten konnten sich noch erinnern, wie und wann denn alles begann.

Schon am 21. März 2002 kam es durch das damals erzielte Besoldungsabkommen zur Wiederbelebung einer Expertenkommission zur Umsetzung einer Gehälterrevision im öffentlichen Dienst.

Im Dezember 2005 wurden die Idee einer Reform der öffentlichen Lohnstruktur vom damaligen Mittelstandsminister vor dem Arbeitskreis Wirtschaft Luxemburg ans Licht der Öffentlichkeit gebracht und die Kürzung der Löhne im öffentlichen Dienst angekündigt, eine Ankündigung, die sofort auf die Ablehnung der CGFP stieß.

Nachdem im Juli 2007 ein Gehälterabkommen unterzeichnet worden war, das, wäre es der damaligen Regierung nachgegangen, eine Klausel zur Herabsetzung der Anfangsgehälter beinhalten sollte – was auf Druck der CGFP nicht geschah –, forderte die CGFP anlässlich einer Zusammenkunft mit dem zuständigen Minister der öffentlichen Funktion am 8. Oktober 2007, die Durchführung der seit Mitte der 90er Jahre längst überfälligen Gehälterrevision – sie sollte eigentlich in regelmäßigen Abständen von jeweils 10 Jahren erfolgen – für den gesamt-öffentlichen Dienst.

Daraufhin erhielt die CGFP-Führung im April 2008 ein umfassendes Mandat für gewerkschaftliche Aktionen, was dann schließlich im Juni 2008 zu einer Zusage der Regierung führte, die schriftlichen Vorarbeiten bis Ende der Legislaturperiode zu leisten, damit die Nachfolgerregierung die geforderte Reform ohne weitere Verzögerung umsetzen könnte.

Kurz danach kam es zum Ausbruch der Bankenfinanzkrise, was neben vielen negativen Auswirkungen auf andere Bereiche auch nicht unbedingt förderlich für die angedachte Reform sein sollte.

Der 29. März 2009 sollte ein wegweisendes Datum werden. Von dem Nationalkongress der zu jenem Zeitpunkt größten Regierungspartei wurde offiziell angekündigt, dass die Gehälter im öffentlichen Dienst gekürzt werden müssten, eine Ankündigung, die von hohen Arbeitgebervertretern als ein „mutiges und positives Signal der Politik“ gewertet wurde. Dass die CGFP dies nicht so sah, war eindeutig klar und muss wohl nicht eigens hervorgehoben werden.

Nach der großen Gemeinschaftsaktion fast aller Gewerkschaften gegen jeden Sozialklaus am 16. Mai 2009 und der Bildung einer neuen Regierung am 20. Juli 2009 pochte die CGFP weiterhin auf ein schnelles Handeln, war die voluminöse Studie zur Umsetzung der Reform, wenn schon nicht veröffentlicht, so doch zumindest abgeschlossen worden. Die zögerliche Haltung der Regierung, die Studie zu veröffentlichen, gab Anlass zu wilden Spekulationen über eventuell geplanten, weitreichenden Sozialabbau im öffentlichen Dienst, die sich im März 2010 bestätigen sollten.

Bei späterer Veröffentlichung, im Laufe des Jahres, der Vergleichsstudie der Gehälter der im öffentlichen Dienst Beschäftigten mit jenen aus der Privatwirtschaft wurde ein deutlicher Mangel an Vollständigkeit und

Aussagekraft sichtbar, wurden hier doch Äpfel mit Birnen verglichen. So zum Beispiel geschehen bei den Informationen von Gehältern im Banken- und Versicherungsbereich, wo lediglich die Gehälter der unter den Kollektivvertrag fallenden Beschäftigten in Betracht gezogen und diejenigen der Führungskräfte ausgespart wurden.

Nach den Parlamentswahlen vom 7. Juni 2009 und unter der auf Grund der politischen Mehrheitsverhältnisse zustande gekommenen Regierungskoalition wurde eines ganz deutlich: Unter der neuen Regierung sollte es zu einer kostenneutralen Gehälter- und Beamtendienstrechtsreform kommen, wohlwissend, dass die CGFP eine solche Reform des Beamtendienstrechts zu keinem Moment eingefordert hatte.

Im März 2010, während der damals gerade stattfindenden Sozialwahlen im öffentlichen Dienst, aus denen die CGFP wiederum als großer Gewinner hervorging, wurde von den für den öffentlichen Dienst zuständigen Ministern ein erster Entwurf mit den Grundprinzipien der beabsichtigten Reformen vorgelegt. Die Reaktion der CGFP war mehr als deutlich: Einige Tage später, genauer gesagt am 25. März 2010, wurde das gut zehnteilige Dokument von einer eigens einberufenen CGFP-Vorstandskonferenz einstimmig als Verhandlungsbasis abgelehnt, und das zu einem Moment, wo „ganz nebenbei“ schwierige Tripartite-Verhandlungen im Gange waren.

Nach dem Zustandekommen eines, den sozialen Besitzstand absichernden Gehälterabkommens mit einer Laufzeit eines Jahres am 14. Juli 2010, des von der Regierung mit den national repräsentativen Gewerkschaften ausgehandelten Bipartiteabkommens vom 29. September 2010 sowie des von Erfolg gekrönten Einsatzes der CGFP für den Erhalt des „Bëllegen Akt“ landeten die zwischenzeitlich wieder aufgenommenen Verhandlungen betreffend eine Gehälter- und Dienstrechtsreform Anfang Dezember 2010 in der Sackgasse, so dass die Regierung die Verhandlungen mit der CGFP für beendet erklärte und für Ostern 2011 dementsprechende Gesetzesentwürfe ankündigte.

Zu Beginn des Jahres 2011 blieb die CGFP weiter offen für den Dialog und echte Verhandlungen mit der Regierung und ließ am 21. Januar den zuständigen Ministern eine Aufforderung zukommen, alle Fachorganisationen zu empfangen, noch bevor der Vorentwurf ausgearbeitet werden sollte, mit insbesondere folgendem Motiv: „Die Gespräche mit den Unterorganisationen seien allein deshalb unverzichtbar, weil deren Mitglieder bei der neuen Einstufung der einzelnen Karrieren nicht alle Details kennen würden.“ (LW 22/1/2011)

Die CGFP blieb auch auf einem anderen Plan nicht tatenlos. Anlässlich ihres Neujahrsempfangs am 27. Januar 2011 kündigte sie eine erste, große Protestveranstaltung an.

„Dass die Ausarbeitung der entsprechenden Gesetzesvorlage jetzt auch noch genauso wie die 1100 Seiten umfassende Gehälterstudie ‚im stillen Kämmerlein‘ zum jetzigen Zeitpunkt, ohne erkennbare Diskussionsbereitschaft der Regierung gegenüber den betroffenen CGFP-Mitgliedsorganisationen vorstattengeht, zeugt von einem überaus schlechten Verständnis von sozialem Dialog und ist schlicht und einfach skandalös.“ (CGFP-Pressemitteilung 27/1/2011)

Dieses Protesttreffen fand am 7. Februar 2011 mit großer Beteiligung der Mitglieder unserer Fachorganisationen statt und stellte ein deutliches Zeichen der Ablehnung an die Adresse der Regierungskoalition dar. Eine daraus resultierende Folge war die Bereitschaft der zuständigen Minister, sich mit den Vorständen unserer Fachverbände zu Gesprächen an einen Tisch zu setzen. Und dennoch ließ die Regierung offenbar nicht von ihrem Vorhaben ab, im Frühjahr 2011 im Alleingang ihre Gesetzesentwürfe im Parlament zu hinterlegen. Die Weichenstellung hierfür erfolgte bei einer Klausurtagung der beiden Regierungsparteien am 16. März 2011 in Senningen.

Und erneut ging die CGFP, die in einer Pressemitteilung am 18. April die berechtigte Frage stellte, ob denn nun der Sozialklaus im Öffentlichen Dienst schon beschlossene Sache wäre, in die Offensive, so dass es mitten in den Osterferien, am 21. April 2011, zu einem sogenannten „Treffen der letzten Chance“ kam, das schlussendlich zu neuen Verhandlungsrunden, über die man ein ganzes Buch verfassen könnte, und den bekannten Abkommen vom 15. Juli 2011 führte.

Dass die eigentliche Arbeit erst kommen würde, war der CGFP zu jenem Zeitpunkt schon klar. Dass sich die Ereignisse in den darauffolgenden Monaten in dem Maße überschlagen würden, das war noch nicht absehbar.

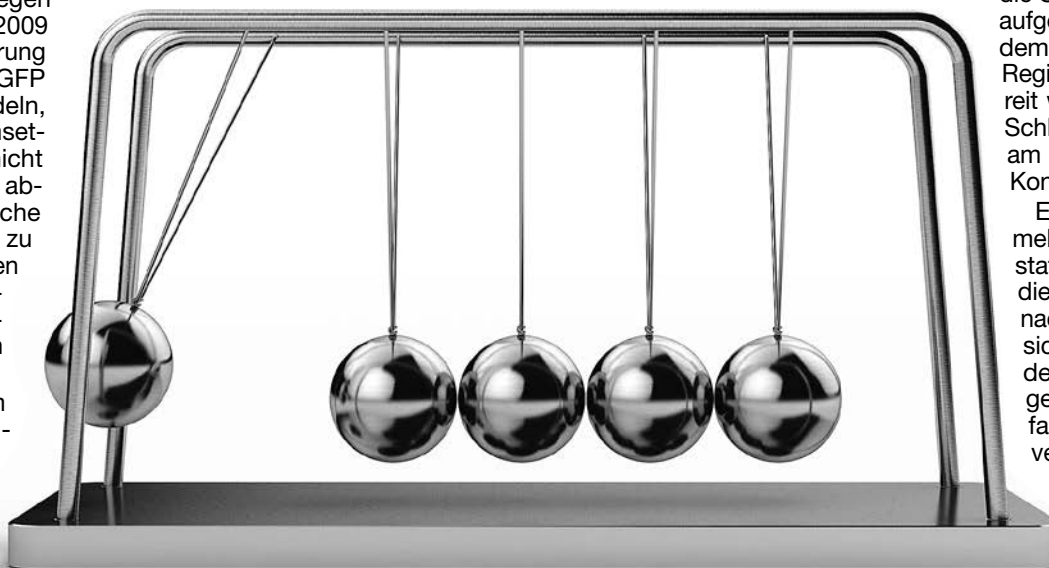
Erst einen Monat nach den Gemeindewahlen vom 9. Oktober 2011 wurden dann die Gesetzes- und Verordnungsvorentwürfe vorgelegt, deren Inhalt in einigen Bereichen auf scharfe Kritik der CGFP stieß, entsprachen sie doch in für uns wesentlichen Teilen nicht den Abmachungen von Juli 2011.

Nachdem die Tripartite aufgrund der übermäßigen Forderungen der Patronatsvertreter nach massivem Sozialabbau erneut gescheitert war und kurz bevor die Abgeordnetenkammer am 26. Januar trotz heftigem Widerstand der Gewerkschaften die allseits bekannte Indexmanipulation absegnete, hatte die CGFP Anfang Januar die Regierung aufgefordert, die kritisierten Vorentwürfe dem Abkommen anzupassen. Da die Regierung darauf nicht zu reagieren bereit war, war folglich die Einleitung der Schlichtungsprozedur durch die CGFP am 20. Januar 2012 nur eine logische Konsequenz.

Ende Februar fand die erste von mehreren Runden vor dem Schlichter statt. Einer der Hauptkritikpunkte war die Festsetzung des Anfangsgehaltes nach der Anwärterzeit, die CGFP hatte sich ja bekanntlich seit Bekanntwerden der Regierungsabsichten strikt gegen eine Herabsetzung der Anfangsgehälter, so wie in den im November vorgestellten Texten festgeschrieben, ausgesprochen.

Ende März war es dann endlich so weit: Die Regierung hatte sich auf Grund des unermüdlichen

REFORM



Drucks der CGFP zu Zugeständnissen, insbesondere bei der Festsetzung der Höhe der Anfangsgehälter nach der Anwärterzeit, bereit erklärt, so dass am 30. März der Streitfall beseitigt werden konnte.

Doch dann kam es, wie es offenbar kommen musste: Gut zwei Wochen später, am 17. April, war die Welt offensichtlich eine völlig andere geworden. Nach den jeweiligen Erklärungen der Regierungsparteien-Fraktionschefs im Parlament wurde klar, dass das im Juli 2011 getroffene Gehälterabkommen, obwohl regulär unterschrieben, in seiner ursprünglichen Form so nicht von der Regierung umgesetzt werden würde. Falls doch, so wurde von Seiten der Regierung eine zumindest teilweise Reduzierung des 13. Monatsgehaltes offen in die Diskussion gebracht.

Für die CGFP stand aber eines fest: Ohne Gehälterabkommen könnte es auch keine Gehälterreform geben, wurden diese beiden Abkommen von Anfang an doch stets gerade von Regierungsseite als ein Ganzes betrachtet.

Um es kurz zu machen: Am 27. April 2012 wurde, nach zum Teil kontroversen Verhandlungen in Bezug auf einen von Regierungsseite vorgelegten Abänderungsantrag zu dem im Juli 2011 von der CGFP erzielten Besoldungsabkommen, ein Zusatzabkommen unterzeichnet. Diesem hatten die CGFP-Fachverbände in einer kurzfristig einberufenen außerordentlichen Vorstandskonferenz nach langen Diskussionen zugestimmt, nicht ohne jedoch ihrem Unmut über die Vorgehensweise auf Regierungsseite mehr als deutlich Ausdruck zu verleihen. Das Vertrauen in die Regierung war auf jeden Fall sehr stark angekratzt worden.

Mit seiner Zustimmung zu einer zeitlichen Verschiebung des Gehälterabkommens um 2 Jahre leistete der öffentliche Dienst, nicht zuletzt aufgrund seiner besonderen Stellung zu seinem Arbeitgeber Staat und im Interesse des Landes, letztendlich einen deutlich sichtbaren Beitrag zur Sanierung der Staatsfinanzen. Für die CGFP stand aber auch fest, dass mit der Unterzeichnung dieses Zusatzabkommens bis zum Ende seiner Laufzeit die von Regierungsseite kurzzeitig öffentlich in Frage gestellten sozialen Errungenschaften der öffentlich Bediensteten, insbesondere das 13. Monatsgehalt, längerfristig abgesichert blieben. Außerdem sah die CGFP die Entwicklung der Staatsfinanzen bis 2015 nicht so dramatisch wie von staatlicher Seite befürchtet und pochte deshalb auch auf eine Vorbehaltsklausel, die Nachverhandlungen vorsehe, sobald die tatsächlich erzielten Werte die zu jenem Moment vorgelegten Prognosen überstiegen. Ohne diesen wichtigen Zusatz hätte die CGFP-Vorstandskonferenz dem Konsenspapier niemals zugestimmt.

Diese Texte wurden dann am 26. Juli 2012 in der Abgeordnetenkammer hinterlegt. Eines war auf jeden Fall klar: Es war ohne Zweifel die damalige Regierung, die eine grundlegende Reform des Beamtendienstrechts eingefordert hatte.



Die CGFP hatte sich seit längerem lediglich für eine Gehälterrevision ausgesprochen. Es waren auch die Mehrheitsverhältnisse im Parlament, die eine solche Reform erst möglich gemacht haben. Darüber hinaus wurde die Regierung in ihrem Vorhaben von fast allen Oppositionsparteien unterstützt, was unserer Sache sicher nicht dienlich war.

Doch auch nach der Hinterlegung im Parlament blieben Nachbesserungen erforderlich, war doch insbesondere die so zugesagte automatische Beförderung im neueinzuführenden „niveau supérieur“ nicht klar festgelegt.

Ende April kam es zu einer Regierungsumbildung: Der bis zu jenem Zeitpunkt zuständige Minister des öffentlichen Dienstes schied, in Anbetracht seines Wechsels zum Europäischen Gerichtshof, aus der Regierung aus und übergab sein Amt an die bis dahin delegierte Ministerin.

Im Mai wurde ein Dringlichkeitsschreiben der CGFP an die Regierung gerichtet, denn weder bei den Automatismen, noch bei der erzielten Regelung zur Berechnung der Entschädigungen während der „Stage“-Zeit, nicht mehr berechnet aufgrund des eigentlichen Einstiegsgehaltes, sondern auf einer offensichtlich niedrigeren Ebene, waren die Ungereimtheiten beseitigt worden.

Die gleichzeitig angekündigten gewerkschaftlichen Aktionen führten dann schlussendlich im Juni 2013 zu einem Einlenken der Regierung beim überaus wichtigen Punkt „Automatismen“. Dem folgte ein sehr kritisches Gutachten der Kammer der Beamten und Angestellten beim Staat, bevor, aufgrund der SREL-Affäre, vorgezogene Parlamentswahlen für den 20. Oktober angekündigt wurden.

Der Ausgang der Wahlen ist hinlänglich bekannt, und nach Koalitionsverhandlungen und Regierungsbildung kam es Anfang Januar 2014 zum Antrittsbesuch beim neuen, für den öffentlichen Dienst zuständigen Minister. Dies erfolgte fast zeitgleich mit der Vorstellung

des Gutachtens des Staatrats zu dem aus mehreren Gesetzesvorlagen bestehenden Reformpaket für den öffentlichen Dienst. Das Gutachten war vernichtend, beinhaltete es doch mehr als hundert formelle Einwände, einige davon rein technischer, andere jedoch grundsätzlicher Natur.

Daraufhin begannen am 12. Februar 2014 erneut Verhandlungen mit dem zuständigen Minister, Verhandlungen, die Mitte März zu weiteren Änderungen an den Reformvorhaben führten. Hauptverbesserungen waren eine stark vereinfachte Form der Bewertung von öffentlich Bediensteten – nach der Anwärterzeit nur noch 2 bis 3 Mal während der Laufbahn, sowie eine deutliche Anhebung der Berechnungsgrundlage der Entschädigung während des dritten Ausbildungsjahres.

So weit, so gut, wäre da nicht bei der Vorstellung des sogenannten „Zukunftspak“ neben den generellen (Spar-) Maßnahmen für die natürlichen Personen eine ganz spezifische, ganz allein für alle im öffentlichen Dienst Beschäftigten, Maßnahme, die zu keinem Moment mit der CGFP verhandelt wurde und so zu einem regelrechten Vertrauensbruch mit der Regierung führte, und dies noch bevor die Reformtexte im Parlament überhaupt verabschiedet worden waren.

Kurz vor dem 24. März 2015 hat die Regierung begonnen, eine regelrechte Salamiaktik anzuwenden, um auch in sektoriellen Bereichen beim Staat in langen Jahren gewerkschaftlich Errungenes abzubauen, eine Entwicklung, der die CGFP in keinem Fall teilnahmslos gegenüber stehen kann, werden doch hier Präzedenzfälle für weiterreichende Verschlechterungen in anderen Bereichen geschaffen.

Das Fazit fällt ganz deutlich aus: In Anbetracht der Präsenz einer Regierung in der vorherigen Legislaturperiode, die im öffentlichen Dienst fest entschlossen Sozialabbau betreiben wollte, konnte das Schlimmste durch den unermüdlichen

Einsatz der CGFP verhindert werden. Dennoch, eine „historische“ Reform, falls es eine solche überhaupt gibt, im Sinne einer konsequenten Verbesserung des Dienstes am Bürger, denn genau darum müsste es im Endeffekt ja gehen, sieht unserer Meinung nach jedoch immer noch grundlegend anders aus.

Wichtig in diesem Zusammenhang ist auch die Tatsache, dass die CGFP alle Teile der Reform von allgemeinem Interesse verhandelt hat. Bei Teilen der Reform, die sektorieller Natur sind, wie zum Beispiel die berechnete und längst überfällige Aufbesserung verschiedener Laufbahnen, hat die CGFP, wenn auch oft mit sehr viel Mühe, immer die zuständigen Minister an die jeweiligen Fachverbände verwiesen. Falsch ist und bleibt zu behaupten, diese Fragen wären mit der CGFP ausgehandelt worden. Hier wäre es von allergrößter Bedeutung, dies doch auch endlich zur Kenntnis zu nehmen.

Und in Anbetracht der Berufskammerwahlen wurde eines wieder deutlich: Die Probleme des öffentlichen Dienstes werden nicht durch Einzelgruppierungen gelöst, denen der Sinn für das Ganze, für die Gemeinschaft fehlt, und die den wahren Interessen der Staatsbeamten und -angestellten einen schlechten Dienst erweisen.

Denn was würde eine heillos zerstrittene öffentliche Funktion auf der gewerkschaftlichen Szene gegenüber den großen Verbänden und Blöcken des Privatsektors darstellen, für die die öffentlich Bediensteten nur Ultrakorporatisten und Privilegierte sind?

Die öffentliche Funktion wäre zur Bedeutungslosigkeit degradiert und hätte dem staatlichen Arbeitgeber nichts entgegenzusetzen.

Die CGFP ist die vereinende Kraft, der gemeinsame Nenner aller Staatsbeamten und -angestellten, und ihr gewerkschaftliches Zuhause. Eine Kraft, die den öffentlichen Besitzstand verteidigt und den Fortschritt gewährleistet.

Wie gesagt: Das Schlimmste konnte (bis jetzt) verhindert werden, der öffentliche Dienst leistet, im Dienste des Landes und seiner Bürger, einen bedeutenden Beitrag zur Überwindung der Krise.

Nach der Verabschiedung der Reformvorhaben im Parlament darf es jetzt, im Vorfeld der EU-Ratspräsidentschaft, auf keinen Fall zu weiteren Sonderopfern der öffentlich Bediensteten kommen. Die CGFP wird sich dem, falls notwendig, mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln, zu widersetzen wissen!

Darüber hinaus gilt auch hier: „Nachher ist vorher“. Die eigentliche Arbeit beginnt erst jetzt, gilt es doch, die Zeit zwischen der Veröffentlichung im Amtsblatt und dem Inkrafttreten der Reform zu nutzen, um Ungereimtheiten und auftretende Härtefälle auszumerzen.

Sie kann (und muss) noch verbessert werden. Verschlechterungen werden wir jedenfalls nicht in Kauf nehmen!

Romain Wolff,
CGFP-Generalsekretär

CGFP

Ihre Berufsvertretung



StandPunkte

Chronik einer Fehlentwicklung

Nach dem Ausbruch der US-Immobilienkrise im Sommer 2007 kam es im Herbst 2008, vor fast 7 Jahren also, zur Bankenfinanzkrise. Seitdem sind eine große Anzahl von Banken (zum Teil mit Steuergeldern) gerettet worden, danach sind eine Reihe Länder, die in Finanzschwierigkeiten steckten, und zum Teil das noch immer sind, in den Genuss von Hilfspaketen gekommen.

Zwischendurch kam es auf gewerkschaftlichem Plan in den unterschiedlichsten Ländern zu Gewerkschaftsaktionen, Demonstrationen und Streiks, die sich weitestgehend gegen die Sparmaßnahmen der Mitgliedsländer der EU richteten. Es wurde massenweise Personal entlassen, insbesondere im öffentlichen Dienst, der in keinster Weise am Beginn der Krise stand, Löhne wurden zum Teil massiv gekürzt, und der Mittelstand, der in vielen Ländern bröckelt, musste mit ansehen, wie ausgerechnet seine Steuern bedeutend angehoben wurden.

Sozialabbau steht seit Ausbruch der Krise auf der Tagesordnung und dieser Sozialabbau wird nicht selten von jenen Kreisen gefordert, die nicht ganz unschuldig am Ausbruch der Krise waren.

In einigen Ländern kam es zu vorgezogenen Wahlen, und nicht selten kam es dabei, wie jüngst in Griechenland, zu einer Protestwahl, aus der gerade diejenigen Parteien gestärkt hervorgingen, die sich den angekündigten und in großem Maße umgesetzten Sparmaßnahmen widersetzen. Parteien mit populistischen Parolen werden immer mehr gestärkt.

Doch wie konnte es überhaupt so weit kommen? Was ist in all den Jahren seit Ausbruch der Krise geschehen? Ich möchte, ohne den Anspruch auf Vollständigkeit zu erheben, einige Ereignisse dieser Jahre noch einmal kurz in Erinnerung rufen. Alle relevanten Fakten stammen aus den hiesigen Presseorganen.

Mitte September 2008, nach dem Zusammenbruch von Lehman Brothers, war die Finanzwelt ganz arg erschüttert, insbesondere Bankaktienkurse brachen ein und die Finanzmarktkrise fand ihren Anfang, eine Krise, deren Auswirkungen auf uns alle sich noch in den nächsten Jahren mehr als negativ bemerkbar machen sollten.

In der Nacht zum 26. September brach die größte US-Sparkasse, die Washington Mutual, zusammen und auch bei der belgisch-niederländischen Fortis kam es zu einem Kurssturz von 20 Prozent.

Obwohl zu Beginn ein Zusammenbruch des Finanzkonzerns als un-



denkbar dargestellt worden war, kam es am letzten Septemberwochenende zur Schnürung eines Rettungspakets des angeschlagenen Instituts, auf Luxemburger Seite durch den Einstieg des Staates mit 49% in das Kapital von Fortis Banque Luxembourg. Damaliger Kostenpunkt: 2,5 Milliarden €.

Eines muss zu Beginn deutlich gesagt werden: Die betroffenen Regierungen hatten keinen Spielraum, die Bankenrettungen waren kurzfristig notwendig geworden, im Interesse aller der dort Beschäftigten, die keine Schuld trifft, und im Interesse aller Sparer, die Gefahr liefen, ihre mühsam gesparten Einlagen von einem auf den anderen Moment zu verlieren. Es gab zu solchen Rettungsaktionen keine Alternativen.

Dennoch: Es sollte erst der Auftakt für weitere Milliardenhilfen darstellen (vgl. Dexia) und obwohl damals die Politiker uns weismachen wollten, der Steuerzahler werde nicht für diese Rettungsaktionen gerade stehen müssen, so war die CGFP doch sehr skeptisch, ob dem so sein würde. Im Mai 2009 kam es ja dann auch zu einem großangelegten Protestmarsch fast aller Luxemburger Gewerkschaften, unter dem Motto „Wir zahlen nicht für eure Krise“. Was danach geschah, ist heute gewusst.

Doch zurück zur Bankenkrise. In der Nacht vom 29. auf den 30. September 2008 kam es zu einer weiteren Rettungsaktion, einer Kapitalerhöhung, dieses Mal bei dem belgisch-französischen Bankhaus Dexia. Der Luxemburger Anteil an dieser Aktion bezifferte sich laut damaligen

Presseinformationen auf 376 Millionen € für die Dexia BIL in Form von Obligationen, die innerhalb von drei Jahren in Aktien umgewandelt hätten werden können.

Der wenig positive Nebeneffekt dieser Bankenrettungen war jener, dass die niedrige Staatsverschuldung Luxemburgs, wenn auch im Vergleich mit andern Ländern noch sehr gering, höchstwahrscheinlich von 7 auf 10 Prozent steigen würde.

Eine weitere Vereinbarung vom 5. Oktober 2008 führte zur Übernahme der Fortis Banque Luxembourg durch BNP-Paribas. Laut dieser Vereinbarung behielt der Luxemburger Staat eine Sperrminorität von 33 Prozent, die den Arbeitnehmern zumindest eine kleine Absicherung ihrer Arbeitsplätze und Arbeitsbedingungen gab und auch heute noch gibt, ist diese Beteiligung doch bis zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht veräußert worden. Damit war die BGL-BNP Paribas geboren worden.

Wer aber jetzt meinte, es stünde die Stunde der Moral bevor, hatte sich getäuscht und ganz treffend hierfür ist ein Zitat aus einem Interview mit Tibor Neugebauer von der Luxembourg School of Finance in der Revue. Auf die Frage, ob es denn jetzt zu einem Umdenken käme, stellte er klar, dass es „stets um die Gewinnmaximierung geht. Die Risiken werden vom Staat getragen und die Gewinne fließen an die Anteilseigner. Einen Umschwung im Denken wird diese Krise nicht bewirken.“ Und gerade diese Aussage hat auch heute (leider) noch ihre Gültigkeit.

Nachdem die Kaupthing Bank ihre Tätigkeit in Luxemburg einstellen musste, kam es in der Nacht zum 9. Oktober zu einem zweiten, staatlichen Rettungspaket für Dexia, laut dem, damaligen Pressemitteilungen zu folgern, der Luxemburger Staat 3 Prozent der Garantien (von einem Gesamtwert von 4,5 Milliarden) übernehmen sollte.

Die öffentliche Hand rettete wo sie konnte, um insbesondere auch die Spareinlagen (auch von Kleinsparern) zu sichern. Nachdem Außenminister Jean Asselborn in einem Tageblatt-Interview vom 6. Oktober unmissverständlich klarstellte, „... Kasino-Kapitalismus ist etwas äußerst Abscheuliches“ und weiter: „Der Staat muss stark sein und braucht Mittel – gesetzgeberische wie

auch finanzielle –, um auf solche Krisen reagieren zu können. Jetzt ist der Staat gefragt.“, schlug Finanzminister Luc Frieden damals in die gleiche Kerbe: „Die Leute haben bemerkt, dass ein starker Staat wichtig ist.“ (Telecran 42/2008).

Am 19. Oktober musste auch der ING vom niederländischen Staat mit einer Summe von 10 Milliarden € unter die Arme gegriffen werden.

Es folgten der Madoff-Skandal, der Verkauf von Fortis Belgien an BNP Paribas und ein sich stetig erhöhender Druck auf unser Bankgeheimnis, was schlussendlich, am 13. März 2009, zur Zustimmung Luxemburgs zu einem Informationsaustausch zwischen Steuerbehörden in präzisen Fällen führte.

Gleichzeitig kam es zu weiterem Stellenabbau bei den Bankhäusern, denn gerade bei den Personalkosten wurde weiteres Sparpotential ausgemacht, obwohl, wie bei der BNP Paribas angekündigt, schon 2010 wieder 500 Millionen € für die Boni der Trader ausgeschüttet würden.

Doch am Horizont braute sich gleichzeitig schon ein neues, gewaltiges, wenn nicht größeres Unwetter zusammen: Griechenland rückte spätestens seit Dezember 2009 immer mehr ins Blickfeld wegen seiner schlechten Finanzlage, die auch zum heutigen Zeitpunkt noch immer viel Anlass zur Sorge gibt.

Wurde Anfangs auf Brüsseler Ebene noch betont, das Land stünde trotz schlechter Haushaltslage nicht vor einem Bankrott und ein Rauswurf aus der EURO-Zone käme nicht in Frage, so kam es im Februar 2010 zu einem EU-Sondertreffen, bei dem die Schuldenkrise in Griechenland sowie Finanzturbulenzen in Spanien und Portugal Hauptthemen waren.

Daraufhin wurden Griechenland Finanzhilfen gewährt und gleichzeitig immer wieder betont, Hilfe finanzieller Natur „von außen“ würde nicht notwendig, so dass unter anderem der Luxemburger Steuerzahler nichts zahlen musste und eine Rettung aus eigener Kraft absolut möglich wäre, was aber nicht verhinderte, dass die angekündigten Sparmaßnahmen zu vehementen Protesten auf der Straße und zu gewaltigen Streikwellen führten.





Zwischen März und Mai 2010 überschlugen sich die Ereignisse. Mitte März wurden Milliarden schwere Kredithilfen, die in der EU weiterhin umstritten waren, ins Auge gefasst und auch der IWF wurde erstmals ins Spiel gebracht. Die EURO-Länder erklärten sich damals bereit, mit bis zu 30 Milliarden Griechenland zu unterstützen, zusätzlich einer 15-Milliarden-Finanzspritze des IWF.

Am 23. April flüchtete sich Griechenland unter den Rettungsschirm, das vorher beschlossene Rettungspaket wurde auf Anfrage der Regierung aktiviert. Für Luxemburg sollte dies mit 77 Millionen zu Buche schlagen.

Anfang Mai wurden Notkredite in Höhe von 110 Milliarden € für 3 Jahre bewilligt, kurz bevor dann am 9. Mai die EU-Finanzminister ein klares Signal für den Erhalt des € setzten mit einem bis zu 750 Milliarden € Stabilisierungsmechanismus, um, wie damals erklärt, „Angriffe gegen schwache EURO-Länder abzuwehren“.

Sparprogramme allenthalben standen (und stehen noch heute) auf der Tagesordnung. Die Gehälter der im öffentlichen Dienst Beschäftigten wurden in Spanien um durchschnittlich 5 Prozent gekürzt, die Steuern wurden in Portugal angehoben und in der gesamten, öffentlichen Verwaltung kam es zu einschneidenden Ausgabenkürzungen.

In Griechenland gab es in allen Bereichen drastische Einschnitte, Personalabbau, Lohnkürzungen, Verschlech-

terungen des Arbeitsrechts sowie bei Renten und Sozialbeiträgen sind nur einige der vielen Sparmaßnahmen, die der Bevölkerung das Leben erschwerten. Im September 2011 wurde sogar ein Staatsbankrott Griechenlands nicht mehr kategorisch ausgeschlossen.

Und auch in Luxemburg war die Krise zu spüren: So kam es im September 2011, einige Tage nach der von der Chefetage groß aufgezogenen Feier in Luxemburg, zu einer damals von Arcelor-Mittal als „zeitweilig“ angekündigten Schließung der Stahlwerke in Schifflingen und Rodange, mit als Begründung einer Verschlechterung des Wirtschaftsklimas. Heute wissen wir, dass diese Entscheidung alles andere als nur zeitweilig war.

Am 26. Oktober wurden während eines Schuldengipfels in Brüssel die Rekapitalisierung systemischer Banken, ein 50-prozentiger Schuldenerlass für Griechenland sowie eine Ausweitung der Schlagkraft des EFSF-Rettungsfonds beschlossen.

2012 folgte im Februar eine Einigung der EURO-Gruppe über ein an mehrere Vorgaben gebundenes zweites Hilfspaket für Griechenland. Erwähnenswert bleibt auch die Entscheidung Spaniens, sich am 9. Juni, kurz vor den anstehenden Wahlen in Griechenland, nach Griechenland, Portugal und Irland unter den europäischen Rettungsschirm zu flüchten.

Und schlussendlich wurde im März 2013 ein Hilfspaket von 10 Milliarden € geschnürt, um Zypern vor der drohenden Staatspleite zu retten.

Zu Beginn war es eine Finanzkrise, an deren Ursprung unser damaliger Staats-

minister Jean-Claude Juncker eine Wirtschaftspolitik des schnellen Reichtums, die jedwede Regulierungsbemühungen als Bremse sah, ausmachte. „Das Spiel der freien Märkte hat einen riesigen Scherbenhaufen produziert, die Politik ist jetzt dabei, die Scherben zu kitten. Führungskräfte und große Aktionäre, die grobe Fehler gemacht haben, werden zur Verantwortung gezogen“. (tageblatt, 15. Oktober 2008)

Ob dem im Nachhinein wirklich so ist, bleibt zumindest dahingestellt. Klar ist jedenfalls, dass die anfängliche Finanzkrise sich zu einer enormen Schuldenkrise einer ganzen Reihe von EURO-Ländern entwickelt hat, wo ein Hilfspaket nach dem anderen geschnürt werden musste, damit ihre Überlebensfähigkeit abgesichert werden konnte. Wenn man dann auch noch sieht, dass gerade die von den europäischen Regierungen, mit zu einem großen Teil Steuergeldern geschnürten Hilfspakete zu einem regelrechten Kursfeuerwerk an den Börsen führten, dann weiß man, wer im Endeffekt die größten Nutznießer dieser Aktionen sind: Aktionäre und Großkapitalbesitzer, die ganz oft identisch sind.

Und wer darf im Umkehrschluss das alles bezahlen? Nun, der Steuerzahler, und hier an vorderster Front, die Mittelschicht, die, wie eingangs erwähnt, sich zum jetzigen Zeitpunkt von der Politik verlassen und ausgenutzt fühlt, was das Aufkommen rein populistischer Parteien favorisiert und verstärkt.

Erinnert sei in diesem Kontext auch an die am 16. Mai 2009 stattgefundenen „Grouss Manifestatioun“ von sieben Gewerkschaften, während der ich damals Folgendes gesagt habe: „D’Gewerkschafte sinn haut hei op dëser Plaz mat iech zesummekomm, fir kloer an daitlech ze soen, datt mat eis d’Kris net um Bockel vun de Leit, déi schaffen, dierf geléist ginn. Jidderee misst et erkannt hunn: Mir sëtzen all an engem Boot, et geet elo ëm di allgemeng Interëten vum Salarat.“

Nun, was damals noch zu einem berechtigten Hoffnungsschimmer Anlass gab, hat sich rückblickend in den allermeisten Fällen nur als ein frommer Wunsch erwiesen, denn was ist passiert: Die Reichen wurden und werden immer reicher und die Mittelschicht bröckelt in fast allen Ländern immer mehr ab. Soziale Fortschritte werden in Frage gestellt oder einfach, ohne vorherige Absprache, ganz abgeschafft, alles, was in den letzten Jahrzehnten auf gewerkschaftlichem Plan erkämpft wurde, wird in einer regelrechten Salamiaktik ausgehöhlt und abgebaut. Die Steuern der natürlichen Personen werden überproportional erhöht und der öffentliche Dienst, Garant der Funktionsfähigkeit aller Staaten, ist in ganz vielen Ländern von gezieltem Personal- und Sozialabbau betroffen.

Die Krise hat uns eher nicht weiter zusammengeführt, was man hätte erwarten können, sondern sie hat uns weiter entzweit, wie der, wenn auch jetzt ansatzweise wiederbelebte Sozialdialog auf nationaler Ebene es bestens beweist. Gleiches gilt für den europäischen Sozialdialog, wo die Vertreter von Millionen Arbeitnehmern einfach außen vor gelassen werden, wie jüngst geschehen bei einer hochrangigen Konferenz unter dem Motto „Ein neuer Start für den sozialen Dialog“ in Brüssel. Keine guten Voraussetzungen.

Letztendlich zahlen insbesondere all jene für die Krise, die in keinsten Weise dafür Auslöser waren: Die Arbeitnehmer.

Sie standen und stehen für diese Rettungsaktionen gerade, ob als Steuerzahler, mit dem Verlust ihres Arbeitsplatzes oder durch sonstigen Sozialabbau auf ihre alleinigen Kosten.

Zu befürchten bleibt, dass bei der angekündigten Steuerreform insbesondere die Mittelschicht auf ein Neues die Zeche zahlen soll.

Und genau das darf nicht geschehen!

Romain Wolff,
CGFP-Generalsekretär



CGFP-Audio-Nachrichten zum Downloaden

Unsere neuesten Audio news finden Sie auf unserer Webseite unter:
www.cgfp.lu/audionews.html



Sie besitzen ein Smartphone
oder ein Tablet? –
Dann hören Sie doch
einfach mal rein.



Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch
eines jeden

BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit
und zwar zu den
allergünstigsten Bedingungen

Unschlagbares Angebot

für:
Wohnungsbau/-kauf
Modernisierung
Grundstückwerb

mit:
Sofortkredit
CGFP-Vorzugsdarlehen
Steuervorteilen

Lassen Sie sich unverbindlich beraten

Bitte ausfüllen und einsenden an:

OEL/CGFP

Oeuvre CGFP
d'Épargne-Logement
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um
unverbindliche
Beratung durch einen
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2015

„Bausparen hat Zukunft“

Ein „fp“-Gespräch mit dem neuen BHW-Chef Achim Vogt und dem stellvertretenden Vertriebsdirektor Lothar Meyer

Seit dem 1. April 2015 hat die BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg einen neuen Chef. Mit Achim Vogt steht ein erfahrener Finanzexperte als Direktor an der Spitze von BHW Luxemburg, der nach eigener Darstellung nicht nur „eine neue Herausforderung“ gesucht hat, sondern dem Bausparen in Luxemburg zu neuem Elan verhelfen möchte. Mit Lothar Meyer verfügt Achim Vogt an seiner Seite über einen stellvertretenden Vertriebsdirektor, der aufgrund seiner langjährigen Erfahrung und Zugehörigkeit die Besonderheiten Luxemburgs bestens kennt. Ein Gespräch.



Achim Vogt: „Ich freue mich riesig auf die Herausforderung. Ich denke, dass wir zusammen mit unserem Kooperationspartner, der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement, sehr viel erreichen können.“

fonction publique: Herr Vogt, seit dem 1. April 2015 stehen Sie an der Spitze der Niederlassung der BHW Bausparkasse Luxemburg. Was waren Ihre Beweggründe, nach Luxemburg zu wechseln? Wie beurteilen Sie Ihren neuen Tätigkeitsbereich?

Achim Vogt: Ich habe eine neue Herausforderung gesucht und wollte in erster Linie einen neuen Finanzplatz kennenlernen. Zudem hat die Entscheidung, nach Luxemburg zu kommen, in meine persönliche Planung auch ganz gut hineingepasst.

fonction publique: Mit Achim Vogt steht ein erfahrener Finanzexperte an der Schaltzentrale von BHW in Luxemburg. Können Sie uns Ihre bisherigen Schlüsselfunktionen in Ihrer beruflichen Laufbahn kurz erläutern? Wie sehen Sie Ihre Aufgabe in Luxemburg und werden Sie neue Akzente setzen?

Achim Vogt: Ich habe das Bankgeschäft sozusagen von der Pike auf gelernt. Begonnen hat das Ganze mit einer Bankkaufmannsausbildung in Frankfurt, das geht zurück auf das Jahr 1975. Ich habe in der Bank mehrere Stationen durchlaufen, bis erste Führungspositionen dazu kamen. Im Jahre 1993 fiel meine Entscheidung, für die BHF-Bank nach London zu gehen, wo ich dann 20 Jahre lang gearbeitet habe, bevor ich von 2007 bis 2010 mal für drei Jahre nach Indien gegangen bin, um als Managing Director die Home Finance Limited zu leiten. Ich war dann für viereinhalb Jahre Niederlassungsleiter in London, ehe ich jetzt die neue Herausforderung in Luxemburg annahm.

fonction publique: Was wird sich mit dem neuen Chef an der Spitze der BHW Bausparkasse in Luxemburg ändern – für das Unternehmen und die Mitarbeiter, aber auch für die Kunden? Oder setzen Sie eher auf Kontinuität?

Achim Vogt: Also: Kontinuität ist so eine Sache. Ich setze eher auf Evolution und nicht auf Revolution. Es gibt sehr viele Dinge aus der Vergangenheit, die hier sehr gut gemacht worden sind. Es geht jetzt aber auch darum, das Geschäft hier in Luxemburg eben weiter zu entwickeln. Und was ich da ganz besonders wichtig finde, ist, dass wir uns wirklich auch auf Service und Kundenzufriedenheit konzentrieren. Das werden wir noch mehr in den Vordergrund stellen.

fonction publique: Mit dem Ziel, den öffentlichen Bediensteten Geldmittel zum Wohnungsbau zu günstigen Bedingungen zu vermitteln, hat sich die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement maßgeblich dafür ein-



Lothar Meyer: „Auch in der Zukunft werden wir – und dafür hat uns die CGFP ja vor 40 Jahren ins Land geholt – den öffentlichen Bediensteten eine maßgeschneiderte Finanzierung ihrer Bauvorhaben anbieten“

gesetzt, dass die BHW Bausparkasse AG in Luxemburg ihre Tätigkeit aufnehmen konnte. Nach Abschluss eines Kooperationsvertrages hat BHW am 1. Februar 1977 als erste Bausparkasse im Großherzogtum Luxemburg mit einer Niederlassung die Geschäftstätigkeit aufgenommen. Wie beurteilen Sie die Zusammenarbeit zwischen BHW und Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement?

Achim Vogt: Ich bin ja relativ neu, um ein Urteil abzugeben. Aber ich kann sagen, dass es sich dabei ja um eine Kooperation handelt, die über viele Jahre gut funktioniert. Wie in allen Beziehungen über die Jahre, gibt es bestimmt auch gewisse Höhen und Tiefen. Aber im Großen und Ganzen gesehen, denke ich, ist es eine sehr gute Partnerschaft. Und wir können zusammen sehr viel hier in Luxemburg erreichen – davon bin ich überzeugt.

fonction publique: Sie haben das Glück, mit Lothar Meyer einen äußerst erfahrenen Sachverständigen an Ihrer Seite zu haben, der nicht nur alle Fragen rund um das Bausparen bestens beherrscht, sondern aufgrund seiner langjährigen Zugehörigkeit auch die luxemburgischen Verhältnisse bestens kennt...

Achim Vogt: Ja, das ist ein Riesenvorteil für mich, gar keine Frage. Da haben Sie vollkommen Recht. Es ist immer schön, wenn man mit Leuten zusammenarbeiten kann, die den lokalen Markt und auch die lokalen Gegebenheiten ken-



Lagebesprechung zwischen BHW-Chef Achim Vogt (r.) und dem stellvertretenden Vertriebsdirektor Lothar Meyer

Fotos: Steve Heiliger

Bausparen aktuell

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

nen. Das ist für das Management extrem wichtig, weil wir natürlich, wenn wir von einem anderen Finanzplatz kommen, die Gegebenheiten zunächst einmal studieren müssen. Man muss sich damit beschäftigen. Und da habe ich natürlich mit dem Herrn Meyer einen Experten im Hause, der mir mit Rat und Tat zur Seite steht.

fonction publique: Herr Meyer, eine Frage an Sie: Kommen wir zu Ihrem Kerngeschäft: Wie sehen Sie die Zukunft des Bausparens, auch im Vergleich zu herkömmlichen Baufinanzierungsmethoden? Hat das Bausparen Ihrer Einschätzung nach eine Zukunft, gerade in Zeiten, in denen die Zinssätze auf Hypothekendarlehen ihren Tiefpunkt erreicht haben?

Lothar Meyer: Wir denken, dass gerade in der jetzigen Zeit das Bausparen einen hohen Stellenwert genießt. Die Zinsen liegen momentan auf einem historischen Tief. Aber man muss doch auch die Frage stellen, was in 10, 15 oder 20 Jahren sein wird. Wie sieht die weitere Entwicklung der Zinsen aus? Und da spielt das Bausparen ja auch seine Stärken aus. Dazu gehört die Zinssicherheit über die gesamte Laufzeit. Wir können den Kunden heute schon einen Festzins über die gesamte Laufzeit hinaus anbieten. Das kann keine Bank. Natürlich sind momentan einzelne Finanzierungsmodelle dahin ausgerichtet, auf 30 Jahre dem Kunden einen Kredit auszuliegen, teilweise mit variablen Zinsen, teilweise mit Festzinsen. Aber auf die gesamte Laufzeit betrachtet wird es für die normalen Geschäftsbanken schwierig sein, sich so wie das Bausparsystem darzustellen. Wir können auch Festzinsen anbieten für die Dauer der Vorfinanzierung, bis der Bausparvertrag zugeteilt wird. Nach der Zuteilung sind die Verträge eh mit einem Festzins vorgegeben. Insofern gibt es den Kunden schon eine Sicherheit über 30 Jahre hinaus.

fonction publique: Gerade für junge Menschen wird es immer schwieriger, den Traum vom Eigenheim zu verwirklichen. In Gesprächen haben Sie immer wieder bemängelt, dass die Eigenkapitaldecke oftmals sehr gering ist. Welche Antworten halten Sie bereit?

Lothar Meyer: Das wird es weiterhin geben, wohl vermehrt. Denn: Betrachten wir doch mal diese Größenordnungen, die hier bewegt werden, bei Kreditvolumina von 500.000 Euro und mehr. Wenn dann gerade junge Menschen Eigenkapital ansparen müssten, würde das sehr schwierig werden, zumal die Auflagen der Finanzaufsicht stets strenger ausgelegt werden, auch mit Blick auf die Probleme aus der Finanzkrise, mit dem Ergebnis, dass immer mehr Eigenkapital hinterlegt werden muss. Auch die Banken selbst müssen da gegensteuern und versuchen, die Kredite so zu gestalten, dass die

Zinsen nach Risiko gestaffelt sind. Das heißt: Wer viel Eigenkapital oder ein geringeres Risiko hat, kann auch günstigere Zinssätze in Anspruch nehmen.

fonction publique: Wer Bausparen sagt, denkt oft an lange Bausparzeiten. Neben dem eigentlichen Bausparen bietet BHW, im Verbund mit der Oeuvre d'Epargne-Logement der CGFP, aber auch die Möglichkeit eines Sofortkredits zu konkurrenzlos günstigen Bedingungen.

Lothar Meyer: Ja, in der Tat: Dieser Sofortkredit ist unser Tagesgeschäft. Die jungen Leute sehen ein Objekt, wollen gleich kaufen, wollen gleich finanzieren. Und da haben wir auch in der Vergangenheit – dafür hat uns die CGFP ja vor 40 Jahren ins Land geholt – den öffentlich Bediensteten, darüber hinaus aber auch den Europabeamten, maßgeschneiderte Finanzierung angeboten. Das heißt: Sie bekommen direkt das Geld aus ihrem Bausparvertrag zur Verfügung gestellt, dies im Rahmen einer Vorfinanzierung. Wir gestalten dann diese Vorfinanzierung mit den aktuellen Markt-Zinsen. Und in der zweiten Phase des Bausparvertrages, wenn er in die Zuteilung kommt, hat der Kunde ja dann die Zinssicherheit durch das Bauspardarlehen

fonction publique: Die Beratung wird bei BHW seit jeher großgeschrieben. Im persönlichen Gespräch versuchen Sie, die für jeden vorteilhafteste Finanzierungsformel zu finden...

Lothar Meyer: Ja, das ist auch ein wesentlicher Punkt, den Herr Vogt in seiner Einleitung ja auch angesprochen hat: die Kundenzufriedenheit. Durch diese Präsenz, aufgrund unserer Bausparberater, bieten wir jedem Kollegen eine individuelle, maßgeschneiderte Finanzierungsberatung, die meines Erachtens immer mehr Stellenwert bekommt. Manche Interessenten wollen etwas über online banking finanzieren. Aber ich denke bei so einer komplexen Geschichte, einer Hausfinanzierung, die ja weichenstellend für die Zukunft ist, soll das Produkt schon ein Maßanzug sein. Denn wer fünf- oder sechshunderttausend Euro finanziert, möchte das nicht durch einen Mausklick realisieren, sondern in einem persönlichen Gespräch alles „für und wider“ erörtern. Und da helfen wir, mit unseren fachkompetenten Beratern, ganz individuelle Finanzierungen anzubieten...

fonction publique: ... wobei auch die CGFP-Berater eine nicht zu unterschätzende Rolle wahrnehmen...

Lothar Meyer: Richtig! Wobei unsere CGFP-Berater von uns prioritär als Multiplikator im öffentlichen Dienst, auf ihren Dienststellen, gesehen werden. Sie sollen die Weichen stellen, das Interesse wecken, zu uns zu kommen. Und das Handling werden wir dann hier vor Ort realisieren. Diese kompetente Beratung soll ja dann auch die Kundenzufriedenheit draußen widerspiegeln. Ich sage immer: Der Werbeträger ist ein zufriedener Kunde. Und zufriedene Kunden bilden die Grundlage für eine erfolgreiche Entwicklung.

fonction publique: Herr Vogt, darf ich Sie um ein Schlusswort bitten?

Achim Vogt: Sehr gerne. Also, ich freue mich riesig auf die Herausforderung. Ich freue mich auf Luxemburg. Ich bin hier schon sehr gut aufgenommen worden. Ich denke, dass wir hier zusammen – das sind die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter von BHW genauso wie unser Kooperationspartner CGFP – sehr viel erreichen können – im Interesse der Eigenheimförderung, der Vermögensbildung und damit der Altersvorsorge.

fonction publique: Herr Vogt, Herr Meyer, haben Sie vielen Dank für dieses Gespräch.

Interview: Steve Heiliger

1815-2015 Zweihundert Jahre Großherzogtum Luxemburg

Nach 130 Jahren Marsch in die Unabhängigkeit 70 Jahre europäische Integration

Vor 1815 Politisch war unsere Region Jahrhunderte lang nur Bestandteil eines größeren Ganzen.

Das Mittelalter kannte keine Staaten und Nationen, sondern nur souveräne Herrscher und ihnen verpflichtete Lehensleute. Landesgrenzen und Abhängigkeiten der Untertanen verschoben sich durch Allianzen per Heirat und Tauschgeschäfte der Dynasten wie durch Schlachten und Kriege. Nachdem die Luxemburger Grafen zu höchster Macht und bis auf den deutschen Kaiserthron aufgestiegen waren, vergaßen sie ihre Heimat, missbrauchten Land und Leute als Schuldenpfand und überließen unsere Vorfahren ihrem Schicksal angesichts verheerender Kriegswirren und deren Folgen.

Bis 1815 war das Herzogtum kein separater Staat, sondern nur Teil eines größeren Verwaltungsgebietes. Die Grafschaft war 1354 zum Herzogtum erhoben worden und bildete seit 1443 eine der 10 „Vereinigten Provinzen“,

die Belgien darstellten. Nacheinander erlebten die Luxemburger burgundische, französische, spanische und österreichische Landesherren, wurden aber bis 1794 kaum behelligt durch Einmischungen der fremden Regenten in die inneren Angelegenheiten der Region.

Unseren Vorfahren in den Österreichischen Niederlanden brachten die französischen Revolutionstruppen keine Befreiung von fremden Tyrannen, sondern etablierten ab 1795 bloß ein weiteres, besonders repressives Regime im „Wälder-Departement“ der Französischen Republik.

1815 Als neugeschaffenem Staat blieb dem Großherzogtum eine selbständige Regierung und Verwaltung vorerst versagt.

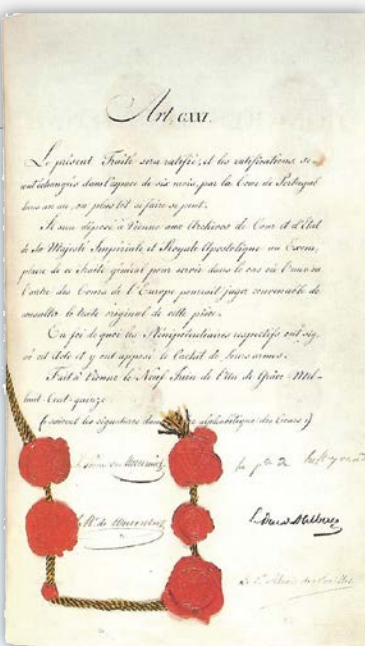
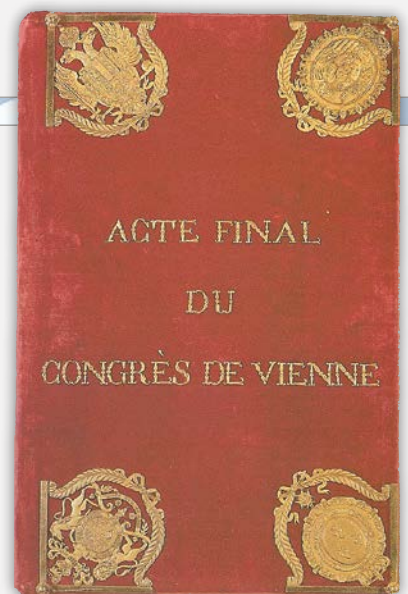
Nach der Niederlage und der Absetzung Napoleons schufen die Großmächte Europas auf dem Wiener Kongress mit dem Großherzogtum Luxemburg einen neuen Staat, aus machtpolitischen und kontinentalstrategischen Überlegungen heraus und als Bollwerk gegen Frankreich. Zu den in einem Protokoll vom 12. Februar 1815 vorbereiteten und in der Kongressakte vom 9. Juni 1815 festgehaltenen Bestimmungen wurden die Einwohner und die Eliten des Landes weder befragt, noch wirkten sie dabei irgendwie mit.

Auch nach dem Verlust der Gebiete östlich von Mosel, Sauer und Our sowie dem Kanton Sankt-Vith, die dem König von Preußen zugeschlagen wurden, behielt das Land mit seinen zwei Sprachgebieten mehr als die doppelte Fläche seiner heutigen Ausdehnung.

Der neue Staat hatte insofern eine beschränkte Souveränität, als er Bestandteil des (aus vielen kleinen und mittelgroßen Staaten zusammengesetzten) „Deutschen Bundes“ wurde, mit einer deutschen Bun-

desfestung als Hauptstadt. Großherzog wurde Wilhelm, Prinz von Oranien, der das Land als persönlichen Ausgleich für Gebietsabtretungen in Nassau erhielt. Er wurde durch den gleichen Wiener Kongress auch als Souverän des neuen Königreichs der Niederlande eingesetzt, das aus Belgien und Holland geschaffen wurde, von dem Luxemburg aber ausdrücklich kein Bestandteil war.

Dass Luxemburg in den Folgejahren nicht als ein eigenständiger Staat (mit separater Regierung und Verwaltung) funktionierte, sondern als eine niederländische Provinz (mit einem königlichen Provinzgouverneur), widersprach den Abmachungen des Wiener Kongresses, ohne dass deren Unterzeichner aber in der Folge etwas dagegen unternommen hätten.

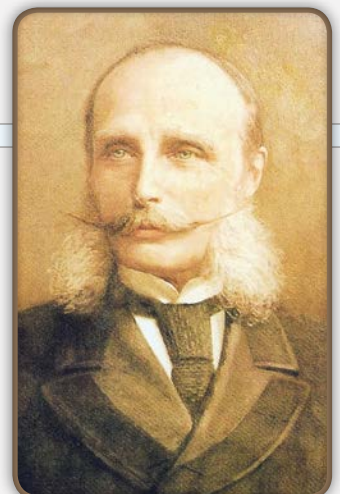


1830-1839 Von Belgien wie von Holland als Provinz beansprucht, erlebte Luxemburg zwei rivalisierende Verwaltungen.

Nach der Belgischen Revolution von 1830, an welcher auch (vor allem französischsprachige) Luxemburger sehr aktiv mitwirkten, entstand das Königreich Belgien, das auch international anerkannt wurde. Belgien wie Holland erhoben Anspruch auf Luxemburg, während die europäischen Mächte sich darauf beschränkten, einen Waffenstillstand durchzusetzen.

In der Hauptstadt verhinderte die preußische Militärpräsenz eine Infragestellung der holländischen Verwaltung,

während das gesamte übrige Territorium de facto als eine belgische Provinz verwaltet wurde und auch handels- und zollrechtlich mit Belgien verbunden war. Die Bevölkerung des Landes, auch im nicht französisch sprechenden Teil, fühlte sich zu diesem Zeitpunkt eindeutig als Belgier und widersetzte sich daher energisch – aber vergeblich – den Veränderungen des Jahres 1839, obschon Wilhelm I bereits 1831 dem Großherzogtum eine echte Autonomie zugesichert hatte.



Der „gute Prinz“ Heinrich der Niederlande, großherzoglicher Statthalter in Luxemburg, war ein Mann von Welt, der seine Beziehungen zu Gunsten von Luxemburg spielen ließ und ausländische Investoren für Eisenbahnlinien wie für eine Bank anzulocken wusste.

1839 Die politische Selbständigkeit wurde bestätigt, aber begleitet von einem bedeutenden territorialen Verlust.

Ein überraschendes Einlenken des Holländers beendete den Disput zwischen den beiden Königen im Londoner Vertrag von 1839. Die wallonischen Gebiete und die Arloner Gegend wurden Belgien zugeschlagen, während das territorial reduzierte Großherzogtum selbständiger wurde, mit eigener Regierung und Verwaltung.

Die begrenzte politische Mitbestimmung aber genoss lediglich eine kleine Oberschicht. Die Regierung aus Notabeln war nur dem König gegenüber verantwortlich und nicht dem Parlament, welches bloß eine beratende Funktion ausübte und nur wenige Wochen im Jahr tagte. 1856 erließ der Großherzog einseitig und gegen den Willen des Parlamentes eine neue autoritäre Verfassung, ohne dazu die Luxemburger befragt zu haben.

Luxemburg verblieb im Deutschen Bund und behielt die Bundesfestung mit ihrer preußischen Garnison. 1848 entsandte das Großherzogtum gewählte Abgeordnete nach Frankfurt ins gesamtdeutsche Parlament.

Die 1839 erlangte Selbständigkeit erweckte allseits größte Ängste hinsichtlich der wirtschaftlichen Lebensfähigkeit des Landes. 1842 trat Luxemburg dem Deutschen Zollverein bei, ohne jedoch ein Mitspracherecht zu erlangen, da es in allen Gremien durch Preußen vertreten wurde. Die Bevölkerung war eindeutig gegen diesen Beitritt, erkannte aber schnell, dass er wirtschaftlich vorteilhaft war.

Der Zugang zum großen deutschen Markt von 1842 bis 1918 erlaubte Luxemburg, von einem rückständigen Agrarland zu einem erfolgreichen Industrie-

staat aufzusteigen, von einem Auswanderungs- zu einem Einwanderungsland. Große Verdienste am Aufblühen des Landes kamen dem Statthalter des Königs, Prinz Heinrich der Niederlande zu, dem Ehemann der beliebten Prinzessin Amalia.

1866-1871

Nach der Infragestellung unserer nationalen Existenz erfolgte der Abzug der Preußen.

Nach dem (österreichisch-preußischen) „Deutschen Krieg“ von 1866 verschwand der Deutsche Bund, woraufhin 1867 die preußische Garnison Luxemburg verließ und die Festung geschleift wurde. Dem 1871 entstandenen Kaiserreich Deutschland gehörte Luxemburg nicht an. Inzwischen jedoch war Luxemburg 1867 ungefragt, sogar ohne es zu wissen oder zu ahnen, zum politischen Zankapfel geworden in einem schweren diplomatischen Konflikt um Kriegsentschädigungen sowie Macht- und Einflusszonen in Europa. Der Verkauf des Landes durch Wilhelm III an Napoleon III gegen 5 Millionen Florins wurde 1867 nur in extremis verhindert, weil der Geheimdeal einige Tage vor Unterzeichnung publik wurde, so dass Bismarck sich ihm widersetzen konnte und musste. Der deutsche Einfluss auf unsere Wirtschaft aber verfestigte sich weiter, vor allem im Bereich der Stahlindustrie und der Eisenbahnen und im Verbund mit dem nunmehr deutschen Elsass-Lothringen. Weil sich der Zollverein 1871 auflöste, bildeten in der Folge das Kaiserreich Deutschland und das Großherzogtum Luxemburg eine ungleiche Zollunion, die bis 1918 Geltung behielt.

1919

Die Existenz des Landes stand erneut ernsthaft auf dem Spiel, und die Unabhängigkeit blieb nur knapp gewahrt.

Die deutsche Niederlage mischte die Karten in Europa neu. Die externen Manöver zur Durchsetzung der belgischen Annexionspläne wurden begünstigt durch interne politische Querelen. Doch die belgischen Agenten und ihre Luxemburger Alliierten sowie die sozialistischen Befürworter eines republikanischen Systems mit Anschluss an Frankreich scheiterten schließlich in ihrem Bemühen, weil, nach der Ablösung von Großherzogin Adelheid durch ihre Schwester Charlotte, ein nationales Referendum zu einem deutlichen Votum zugunsten von Unabhängigkeit und Dynastie wurde. Dabei war von entscheidender Bedeutung, dass in Luxemburg inzwischen, über 40 Jahre später als in Deutschland und Frankreich, das allgemeine Wahlrecht eingeführt worden war, gleichzeitig mit dem Frauenwahlrecht. Die Zollunion mit Deutschland wurde abgelöst durch eine Wirtschaftsunion und eine Währungsassoziiierung mit Belgien, mit durchaus positiven Auswirkungen. Erst 1929 aber gelang die Zulassung Luxemburgs zum 1920 geschaffenen Völkerbund (Société des Nations), Vorgänger der UNO. Die offensichtliche Bedrohung des Landes durch Nazi-Deutschland ließ 1939 die Unabhängigkeits-Jahrhundertfeiern zu einem wahren Feuerwerk des nationalen Bewusstseins der Luxemburger werden.

1890

Eine eigene rein Luxemburger Dynastie brachte der Nation das Symbol der Eigenständigkeit.

Die dynastischen Nachfolge-Regelungen des holländischen Königshauses führten 1890 zur Beendung der Personalunion der regierenden Fürsten beider Länder. Das Amt des Großherzogs wurde nicht länger nebenbei von einem fernen ausländischen Herrscher bekleidet, und das „eigene“ Fürstenhaus von Adolph von Nassau sollte nun das Selbstbewusstsein der Luxemburger als eigene Nation nachhaltig stärken.

1914-1918

Die Invasion durch deutsche Truppen bereitete eine interne Zerreißprobe vor.

Die Neutralität Luxemburgs wie auch seine internationalen Schutzmächte und deren Zusicherungen bewahrten das Land nicht vor der Invasion durch die deutsche kaiserliche Armee. Die Okkupation hatte aber vornehmlich militärische Gründe und zielte auf keine Annexion ab: Die Besatzer stellten die Existenz Luxemburgs und das Funktionieren seiner Staatsorgane nicht prinzipiell in Frage. Die ständigen Eingriffe des Militärs, auch in das Wirtschaftsleben, und der Kriegszustand brachten der Bevölkerung große Entbehrungen und sogar Hungersnot, welche soziale und politische Spannungen und große Zukunftsängste nach sich zogen. Während der Kriegshandlungen aber wurde Luxemburg durch Geheimabsprachen den kriegsmüden Belgiern von Frankreich als Kriegsbeute versprochen.



Fortsetzung siehe Seite 21

Ein 130-jähriger Marsch in die Unabhängigkeit

1839 war ein wichtiger Wendepunkt, nicht aber das Geburtsjahr des Staates

Für manche Luxemburger entstand unser Land als unabhängiger Staat erst im Jahre 1839. Dieser Eindruck ist gleich zweimal falsch. Denn erstens wurde das Großherzogtum nicht erst 1839, sondern bereits 1815 als eigenständiger Staat gemäß internationalem Recht geschaffen. Und zweitens war die 1839 zugestandene Unabhängigkeit mehr als relativ. Selbst die bloße Existenz des Landes wurde in den folgenden 80 Jahren mehrfach ernsthaft in Frage gestellt, bis nach dem 1. Weltkrieg. Wir waren insofern nicht souverän, als uns die Großmächte der damaligen Zeit eine ewige Neutralität verordnet hatten, eine Auflage, deren wir uns erst im Rahmen des 2. Weltkriegs entledigen konnten. Nicht von Unabhängigkeit zeugte auch, dass Volk wie Parlament erst im Nachhinein erfuhren, dass Napoleon III das Land 1867 gegen Zahlung eines Geldbetrages erwerben wollte, und dass im 1. Weltkrieg die Annexion Luxemburgs den Belgiern fest als Kriegsentschädigung versprochen wurde. Dabei haben viele Luxemburger des 20. (und 21.) Jahrhunderts auch die Tatsache verdrängt, dass unser Land über ein halbes Jahrhundert, von 1815 bis 1866, ein Mitgliedsland des Deutschen Bundes war. Wir gehörten zudem nicht

bloß ab 1842 dem Deutschen Zollverein an, sondern es bildete sich, als dieser 1871 verschwand, für weitere 38 Jahre eine Zollunion, die nur aus dem Großherzogtum und dem Kaiserreich Deutschland bestand. Die 1939 grandios gefeierte hundertjährige Unabhängigkeit war somit zumindest zum Teil ein kleiner Mythos, und der Weg in ein gesichertes Bestehen des Landes sollte nach 1839 noch schwierig werden. **Wie das 20. Jahrhundert unser Geschichtsbild beeinflusste** Dass im kollektiven Bewusstsein der Luxemburger auch heute noch das Jahr der eigentlichen Staatsgründung (1815) gegenüber dem Jahr der Bildung einer eigenen Luxemburger Regierung (1839) stark zurücksteht, hat handfeste historische Gründe, die vor allem im 20. Jahrhundert zu finden sind. 1915 konnte das Land keine gebührende Jahrhundertfeier begehen, während eines Weltkrieges, in Anwesenheit einer ausländischen Besatzungsmacht, inmitten einer desolaten wirtschaftlichen und sozialen Lage und angesichts einer beängstigenden Perspektivlosigkeit und einer handfesten politischen

Zerstrittenheit. Und auch 1965 fiel für eine 150-Jahrfeier insofern ungünstig, als man gerade erst im Jahre 1963 mit großem Pomp die Jahrtausendfeier der Hauptstadt begangen hatte. Immerhin standen die 150-Jahrfeiern von 1989 unter dem Motto „De l'État à la Nation“ und erinnerten somit korrekterweise daran, dass im Jahre 1815 gänzlich ohne Zutun der Bevölkerung ein Staat geschaffen worden war, dessen Einwohnerschaft erst zu einer Volksgemeinschaft reifen musste, wobei vor allem ab 1839 solide staatliche Strukturen entstanden, bevor sich graduell ein echtes Nationalbewusstsein der Bürger entwickelte, in vielen Schritten und über einen mehr als hundertjährigen Zeitraum hinweg. Auf diesem Weg war 1839, als zumindest ein kleiner Teil der Luxemburger zum ersten Mal eine gewisse politische Mitsprache erhielt, sicherlich von großer Bedeutung, aber es war eben doch nur ein Übergangsschritt neben andern. Entscheidender Ausgangspunkt aber war das Entstehungsjahr 1815, auch wenn das amtliche Luxemburg dies heute implizit zu negieren scheint.

Paul Zimmer



*sécher*REESSEN

Är permanent Reesversécherung.



Monde
de sécurité
Bâloise

Kontaktéiert eis a profitéiert vun de
spezielle Konditiounen fir CGFP Memberen.

Mir maachen Iech méi sécher.
Votre sécurité nous tient à cœur.
www.cgfp-assurances.lu

CGFP
Assurances

16, rue Érasme
L-1468 Luxembourg
tél.: +352 27 04 28 01
info@cgfp-assurances.lu

Zweihundert Jahre Großherzogtum Luxemburg

1940-1944 Der Nazi-Terror schweißte die Luxemburger entscheidend als Volk zusammen.

Die Annexion Luxemburgs und die dabei angewandten Brutalitäten stellen das düsterste Kapitel der Geschichte des Großherzogtums dar. Während aber die Nazis vor Ort die Existenz Luxemburgs abgeschafft hatten, war die Luxemburger Staatsspitze glücklicherweise, mit der Großherzogin und der Regierung im Exil, präsent und beteiligt an der Schaffung von NATO und UNO, von IWF und Weltbank.

Das Land ist erst ab diesem Zeitpunkt ein unbestrittener Mitspieler im Konzert der Nationen. Darüber hinaus wies die Schaffung der Benelux-Gemeinschaft in London den Weg für einen künftigen Trend, für das Überwinden von Landesgrenzen als Barrieren zwischen den Menschen und Nationen in Europa.

Ab 1950 Luxemburg ist allseits anerkannter Partner in einem Europa der geteilten Souveränitäten.

Die Gründung der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl im Jahre 1951 leitete für Luxemburg und für ganz Europa ein neues Zeitalter ein, das über einen gemeinsamen Markt für Waren, Dienstleistungen, Kapitalien und Arbeitskräfte einen stärkeren wirtschaftlichen Aufschwung und mehr sozialen Fortschritt anstrebte, neben einem friedlichen Zusammenleben der Völker unter Wahrung ihrer nationalen, kulturellen und sprachlichen Eigenarten. Eine wachsende Zahl europäischer Staaten entschied sich in der Folge für die geteilte Ausübung vieler ihrer Souveränitätsrechte innerhalb der Europäischen Union, mit der gemeinsamen Währung Euro und im Schengen-Raum ohne interne Grenzkontrollen. Eine eingeschränkte Selbstbestimmung wird dabei als Preis in Kauf genommen, auch angesichts der Erkenntnis einer unweigerlich wachsenden Interdependenz aller Staaten unseres Planeten im Zeitalter der expandierenden Kommunikation, der gesteigerten Mobilität und der generellen Globalisierung. Durch eine kluge und systematische Nutzung der neuen Geschäftschancen im weiten Markt des zusammenwachsenden Europas wurde Luxemburg, auch Sitz wichtiger europäischer Institutionen, wirtschaftlich zu einem der erfolgreichsten Gewinner der europäischen Harmonisierung und der globalen Integration, als europäischer Klassenbester und als Global Player, unter anderem bei den Dienstleistungen des internationalen Finanzwesens und im Informations- und Kommunikationssektor.

Bei seiner Entstehung war Luxemburg die Heimat von bitterarmen Menschen. In 200 Jahren ist es zu einem der wohlhabendsten Staaten der Welt avanciert, zu einer der attraktivsten Metropolen Europas, mit einer schnell wachsenden, kosmopolitischen und vielsprachigen Bevölkerung, deren dauerhafter Zusammenhalt aber mancherlei Fragen aufwirft. Daher wird in Luxemburg, wie anderswo auf dem Kontinent, die rapide Entwicklung Europas zunehmend als eine Gefährdung durch ein bürokratisches Monster empfunden, das die nationalen Eigenarten Luxemburgs bedrohen und unsere gesellschaftliche und persönliche Selbstbestimmung in Frage stellen könnte.

Sind wir Luxemburger totale Geschichtsbanausen?

Dieses Jahr steht der 200. Geburtstag des Großherzogtums Luxemburg an. Der Staat aber und seine Verantwortlichen ignorieren offensichtlich die Erinnerung an eines der wichtigsten Ereignisse unserer Nationalgeschichte. Aus Ignoranz, aus Gleichgültigkeit, aus multikultureller Verbissenheit oder bloß unter der Fuchtel von turbokapitalistischen Sparfanatikern?

Nun ist Rückwärtsblicken ja gewiss nicht das einzig Wichtige im Leben. Ein unterentwickeltes Geschichtsbewusstsein allerdings zeugt weder von geistiger Tiefe noch von menschlicher Reife, bei den politisch Verantwortlichen wie bei einer gesamten Nation und ihren Eliten. Dass etwa der erste Weltkrieg unserer Regierung keine Ausstellung wert ist, belegt eine schäbige Austeritäts-Mentalität, denn für viel gehaltslosen Firlefanz bleiben die Finanzmittel ja weiterhin unbeschnitten, aus populistischen Erwägungen heraus.

Es ist offensichtlich eine Verhöhnung der Menschen, die vor hundert Jahren bei uns Hunger litten und durch Kriegsereignisse starben, wie auch ein Affront für die vorher (mit erheblichen öffentlichen Mitteln) geleistete wissenschaftliche Arbeit zu diesem Thema. In Sonntagsreden beschwört man die Gesellschaft des Wissens, der politische Alltag mit seinen angeblich neuen Werten aber erscheint allzu oft von einer bedrückenden Beliebigkeit inspiriert. Für Menschen, die keine Bücher lesen und elektronische Schirme nur mit Spielkonsolen nutzen, hat 1815 nicht stattgefunden. Sind wir aber als ganze Nation bereits auf diesem Niveau angekommen?

1815 schufen die zum Wiener Kongress versammelten europäischen Großmächte unseren heutigen Staat, ohne Zutun oder Befragung der Bevölkerung. Und abgesehen von seiner Verpflichtung zu ewiger Neutralität war das Großherzogtum völkerrechtlich als ein vollwertiger Staat gedacht. (Wobei die Identität des Monarchen irrelevant war: Auch Kanada und Australien sind ja heute unabhängige Länder, obschon sie ihr Staatsoberhaupt mit Großbritannien teilen.)

Nur missachtete der damals eingesetzte Regent das internationale Recht flagrant und verwaltete das Land de facto wie eine niederländische Provinz. Genauso wurde dann, nach der belgischen Revolution von 1830, das gesamte Staatsgebiet, mit Ausnahme der Hauptstadt, als eine belgische Provinz verwaltet, so dass der große Umschwung von 1839 in der eigenständigen Verwaltung bestand.

Der Londoner Vertrag von 1839 amputierte das Großherzogtum um die heutige belgische Provinz Luxemburg, bestätigte aber seine Eigenständigkeit. Nun jedoch zu behaupten, dass wir damals eine totale Souveränität erhalten hätten, wäre eine ziemliche Übertreibung. Wohl verordneten uns die Könige und Kaiser ungefragt eine immerwährende Neutralität und sicherten uns im Gegenzug einen internationalen Schutz zu, doch sollte dieser uns weder 1914 noch 1940 etwas nutzen. Vor allem verblieb Luxemburg bis 1867 ein fester Bestandteil des Deutschen Bundes. Diese historische Tatsache wurde im 20. Jahrhundert in Luxemburg eher verdrängt, auch wenn die mächtige (und eigenmächtige) preußische Garnison in der Hauptstadt in Erinnerung geblieben ist.

Die 1839 bestätigte Unabhängigkeit blieb noch lange eine zarte Pflanze. Unsere scheinbare Eigenständigkeit verhinderte nicht die Versuche, das Land gegen Bares zu verkaufen oder als Kriegsentschädigung zu annektieren. Wie soeben präziser ausgeführt wird, war unser Mitspracherecht anfangs sehr begrenzt und blieb lange labil. Noch in den 1920er Jahren schafften wir es nur mit Mühe, in den Völkerbund aufgenommen zu werden.

Als voll akzeptierter Partner im Kreise der Völkergemeinschaft kam das Großherzogtum erst während des 2. Weltkrieges an, vor allem als Gründungsmitglied von UNO und NATO. In der Folge ist Luxemburg nicht nur vielen multilateralen Verträgen und internationalen Organisationen beigetreten, sondern hat auch, vor allem im Rahmen der Europäischen Union, signifikante Souveränitätsrechte an supranationale Strukturen abgetreten, um ein stimmberechtigter Mitgestalter des Geschehens in Europa und der Welt zu werden und so seinen wirtschaftlichen Aufschwung und den sozialen Fortschritt sicherzustellen.

pz

Miles & More
Lufthansa

Luxair



Souscrivez dès maintenant et bénéficiez d'avantages attrayants!
Infos sur www.miles.lu, souscription dans votre agence BCEE

Décision rapide récompensée: jusqu'à 250 € de remise sur votre prochain vol Luxair*

Exclusivité BCEE

CUMULEZ DES MILES!
SUR TERRE ET DANS LES AIRS.

Cumulez des Miles de prime à chacun de vos achats. Et profitez-en deux fois plus chez Luxair* et tous les autres partenaires Miles & More!



SPUERKEESS
Äert Liewen. Är Bank.

* à l'exclusion des vols et voyages LuxairTours, voir conditions générales de vente Luxair disponibles sur www.miles.lu

Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI)

„Gewerkschaftspluralismus muss gewahrt bleiben“

Ein „fp“-Gespräch mit CESI-Generalsekretär Klaus Heeger

fonction publique: Herr Heeger, seit drei Jahren sind Sie Generalsekretär der CESI. Mit CGFP-Generalsekretär Romain Wolff steht seit Dezember 2012 erstmals ein Luxemburger an der Spitze der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften. Wie hat sich die CESI insbesondere während dieser drei Jahre entwickelt?

Klaus Heeger: Ich denke, die CESI hat sich sehr gut entwickelt. Wir haben mit den Anträgen, die jetzt vorliegen, zwölf neue Mitgliedsorganisationen mit knapp 500.000 Einzelmitgliedern gewinnen können, und das in Zeiten, in denen Gewerkschaften eigentlich mit dem Rücken zur Wand stehen. Ich freue mich, hier in Brüssel über ein sehr junges und dynamisches Team verfügen zu dürfen. Ich denke, wir arbeiten zielgerichtet, sind nahe an unseren Mitgliedern dran und sind bei konkreten Anliegen zumeist auch erfolgreich. Zum einen versuchen wir als CESI, die europäische Politik zu beeinflussen, zum anderen versuchen wir, unsere Mitgliedsorganisationen nicht nur zu informieren und am europäischen Geschehen teilhaben zu lassen, sondern ihnen auch bei der Durchsetzung nationaler Belange zu helfen.

fonction publique: Wo situiert sich die CESI heute im gesamteuropäischen gewerkschaftlichen Umfeld?

Klaus Heeger: Als Gewerkschaftsdachverband wollen wir natürlich ein sozialeres Europa, d.h. eine Verbesserung der Lebens- und Arbeitsbedingungen, wie es in den europäischen Verträgen so schön heißt. Wir nehmen die Interessen unserer Mitglieder wahr und sind, wenn es darauf ankommt, gute Interessenvertreter. Nicht unbedingt laute, aber zumeist erfolgreiche. Ich glaube, das stellen wir täglich unter Beweis. Letztlich kommt es darauf an, ob unsere Mitglieder zufrieden sind. Und es scheint so, als ob sie es wären...

fonction publique: Vor wenigen Wochen haben Sie öffentlich bemängelt, als CESI nicht stark genug in den europäischen Entscheidungsprozess eingebunden zu werden. Was gab den Anlass zu dieser Kritik?

Klaus Heeger: Auf europäischer Ebene gibt es natürlich den Europäischen Gewerkschaftsbund, den EGB. Das ist der größte europäische Gewerkschaftsbund, dessen Größe und Vormachtstellung wir auch in keiner Weise anzweifeln wollen oder können. Dennoch kann es nicht angehen – und jetzt sind wir beim Stichwort „Minderheitenschutz“ und „Gewerkschaftspluralismus“ –, dass bestimmte Gewerkschaften gewissen mit öffentlichen Mitteln finanzierten Veranstaltungen fern bleiben müssen, nur weil ein einziger Stakeholder, in diesem Fall der EGB, geladen wurde. So darf es nicht sein, so war es aber, und dagegen haben wir uns zur Wehr gesetzt. Ich denke, wir haben die politischen Instanzen auf europäischer Ebene auch entsprechend sensibilisiert. Das sind nicht nur wir unseren fünf Millionen Mitgliedern schuldig, sondern auch die EU.

fonction publique: Gemeinsam mit CESI-Präsident Romain Wolff trafen Sie, Herr Heeger, zu einem Gedankenaustausch mit Luxemburgs Premierminister Xavier Bettel zusammen. Was erwarten Sie sich diesbezüglich vom Luxemburger EU-Ratsvorsitz in der zweiten Jahreshälfte 2015?

„Als Gewerkschaftsdachverband wollen wir natürlich ein sozialeres Europa, d.h. eine Verbesserung der Lebens- und Arbeitsbedingungen“, sagt CESI-Generalsekretär Klaus Heeger. „Wir nehmen die Interessen unserer Mitglieder wahr und sind, wenn es darauf ankommt, gute Interessenvertreter. Nicht unbedingt laute, aber zumeist erfolgreiche.“



Klaus Heeger: Also, wir erwarten eine ganze Menge, nicht zuletzt auch deshalb, weil Luxemburg ein kleines Land ist. Die CESI vertritt „nur“ über fünf Millionen Mitglieder und ist im Vergleich zum EGB der deutlich kleinere europäische Gewerkschaftsdachverband. Doch müssen diese fünf Millionen doch genauso gehört werden, ich glaube, das versteht sich in einer Demokratie von selbst. Wäre das nicht der Fall, so könnte man natürlich auch sagen: Wir schaffen kleinere Parteien oder kleinere Mitgliedsstaaten ab, die stören eigentlich nur, wenn es darum geht, ein einheitliches Bild der Europäischen Union zu vermitteln oder effizient zu handeln. Insofern denke ich, ist Luxemburg schon immer sehr sensibel für solche Fragen gewesen und es hat sich in den letzten Jahren als hervorragender Vermittler, als hervorragender Diplomat im europäischen Geschehen ganz geschickt bewegen können, ganz nach dem Motto „small is beautiful“. Das Gespräch mit Herrn Staatsminister Bettel war daher sehr positiv und uns wurde signalisiert, dass unter luxemburgischer Ratspräsidentschaft dem begründeten Prinzip des Gewerkschaftspluralismus mehr Geltung verschafft werden soll. Es gibt natürlich auch viele Bereiche der Sozialpolitik, die jetzt auf einen Pusch warten. Wir würden uns beispielsweise freuen, wenn die luxemburgische Ratspräsidentschaft versuchen würde, das Thema der Mindestlöhne auf europäischer Ebene sowie faire Mobilität voranzutreiben. Ebenso wie ein Dossier, das momentan in den Händen der sektoralen Partner ist, nämlich das Dossier der Information und der Konsultation der Arbeitnehmer in den öffentlichen Verwaltungen. Hier könnten wichtige politische Signale durch die luxemburgische Ratspräsidentschaft ausgesendet werden, damit einem so wichtigen Dossier auch zum Durchbruch verholfen wird. Eine entsprechende Maßnahme könnte sich unmittelbar zugunsten der Beschäftigten in öffentlichen Verwaltungen auswirken. Wir wissen, dass gerade in Zeiten, in denen Europa nicht ganz so populär ist, solche Initiativen, die von der Europäischen Union ausgehen, ganz wichtige Signale sind, die es dem Bürger zu vermitteln gilt.

fonction publique: Wodurch unterscheidet sich die CESI konkret von anderen europäischen Gewerkschaftsorganisationen?

Klaus Heeger: In erster Linie durch ihre Unabhängigkeit. Doch machen wir

uns nichts vor: Von Arbeitsrecht und Sozialpolitik spüren sich Parteien im linken Spektrum eher angesprochen. Wir aber wollen wirklich mit allen politischen Strömungen, solange sie demokratisch und nicht radikal sind, zusammen arbeiten. Wir erwarten uns daher auch von konservativen und mitte-rechts Parteien sowie von freiheitlichen und liberalen Bewegungen, dass sie einfach mehr auf die Belange der Gewerkschaften eingehen. Denn die Gewerkschaften vertreten die Arbeitnehmer, und ohne zufriedene Arbeitnehmer geht es nicht und wird es auch in Europa nicht gehen. Ein soziales Europa ist ganz wesentlich für das erfolgreiche Gelingen der weiteren Integration. Und diejenigen Parteien, die vielleicht traditionell nicht so empfänglich sind für die Anliegen der Gewerkschaften, sollten sich diesbezüglich vielleicht eines anderen besinnen und erkennen, dass unsere freiheitliche Grundordnung eben auf einem gewissen sozialen Frieden beruht. Da erwarten wir auch auf europäischer Ebene etwas klarere Signale von allen beteiligten Parteien. Aber wie gesagt: Die politische Unabhängigkeit ist für uns ein großes Gut, sie ist unsere Identität und die wollen wir auch wahren.

fonction publique: ...dies umso mehr, als viele CESI-Mitgliedsorganisationen sich diese Unabhängigkeit in ihrem Herkunftsland auf die Fahne geschrieben haben...

Klaus Heeger: Genau. Am besten lässt sich das so zusammenfassen: Wir sind keine Richtungsgewerkschaft, d.h. wir sind parteipolitisch unabhängig, und wollen auch nicht zu einer Einheitsgewerkschaft gehören. Daher gibt es die CESI, die für Gewerkschaftspluralismus steht.

fonction publique: Wie sehen Sie die europäische Gewerkschaftsarbeit im Wandel der Zeit?

Klaus Heeger: Insgesamt befürchte ich, dass sich die Gewerkschaften zu lange an den Strömungen der Zeit vorbei manövriert haben. Wir spüren das allenthalben, obwohl in einigen Ländern Berufsverbände jetzt wieder neue Arbeitnehmer hinzu gewinnen. Dass gerade unter der Jugend die Beteiligung an der Gewerkschaftsarbeit, ja selbst die Mitgliedschaft in einer Gewerkschaft, einfach „nicht cool“ ist, lag und liegt auch heute noch zum einen vielleicht an einer mangelnden Anpassung an eine sich ständig verändernde Arbeitsumwelt, sicherlich aber auch an zu festen Strukturen innerhalb der Ge-

werkschaften. Insgesamt müsste der Trend dahin weitergeführt werden, dass mehr junge Leute in die Gewerkschaften eintreten und dass mehr Frauen in führende Gewerkschaftspositionen kommen. Das wiederum würde dann zu einer größeren Akzeptanz in der Gesellschaft führen. Auch die Nutzung der neuen Technologien gehört dazu, nicht zuletzt ein positives, proaktives Auseinandersetzen mit neuen Formen von Arbeitsverhältnissen. Wir können nicht mehr nur von klassischen Arbeitsverhältnissen ausgehen. Zuviel hat sich verändert, gerade mit der Mobilität, gerade mit den neuen Technologien. Und da müssen wir auf der einen Seite dem Schutz der Arbeitnehmer gerecht werden, ohne an gesellschaftlichen Entwicklungen vorbeizusteuern.

fonction publique: Sie haben den Begriff eben erwähnt: Mobilität ist heute weitaus mehr als nur ein Schlagwort. Gerade nach Ausbruch der Krise zog es viele Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer aus Ländern wie Spanien und Portugal in Staaten mit besseren Zukunftsaussichten. Wie begegnet die CESI als europäische Gewerkschaftsorganisation dieser Entwicklung?

Klaus Heeger: Mobilität ist zunächst ein Grundrecht, gar keine Frage. Idealerweise muss Mobilität aber freiwillig erfolgen und sozial gerecht sein. Wenn zum Beispiel die Situation in südeuropäischen Ländern angespannt ist, können wir nicht einfach sagen: Die Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer aus diesen Ländern wandern jetzt alle nach Deutschland oder nach Luxemburg aus und finden dort eine gute Arbeit. Zum einen wäre das für diese Südstaaten ein großes Problem, weil der Effekt des „Brain Drain“ diese Länder für einen längeren Zeitraum geschwächt hinterließe. Auf der anderen Seite kommen diese häufig sehr jungen Menschen auf den jeweiligen Arbeitsmärkten an und erhalten womöglich nicht den Schutz, den sie als nationale Arbeitnehmer erfahren sollten. Insofern ist die Frage rund um die Mobilität bei CESI ein wichtiges Thema. Es geht schlicht und ergreifend darum, diese Mobilität sozial verträglich zu gestalten, aber auch darum, Voraussetzungen zu schaffen, damit Leute in ihre Herkunftsländer zurückkehren, wenn sich die wirtschaftliche Lage erholt hat. Sonst lässt das dauerhafte Fernbleiben von Kompetenz und Jugend die Herkunftsländer dauerhaft geschwächt zurück. Gewerkschaftsarbeit kann nicht am nationalen Horizont enden. Wir haben den Binnenmarkt, wir haben die Arbeitnehmerfreizügigkeit, wir haben die Niederlassungsfreiheit etc. Hier müssen Bewegungen stattfinden. Und sie werden auch stattfinden. Aber sie müssen, wie gesagt, sozial verträglich erfolgen, in alle möglichen Richtungen, nicht nur in Richtung der Industrie- oder Wirtschaftsstandorte, sondern es muss insgesamt eine sozial verträgliche Mobilität stattfinden können. Eine der großen Voraussetzungen wäre unserer Meinung nach auch die Schaffung von mehr Kohäsion im europäischen Wirtschaftsraum und dazu gehören die Angleichung der Steuersysteme, der Kampf gegen Steuerflucht sowie Steuer- und Sozialdumping. Die Schaffung eines Rahmens auf EU-Ebene für nationale Mindestlöhne überall in Europa wäre dazu ein großer Schritt. Insofern hoffen wir, dass die luxemburgische Ratspräsidentschaft in der Lage ist, das Dossier ein wenig voranzutreiben.



Lagebesprechung zwischen CESI-Generalsekretär Klaus Heeger und den Mitarbeitern des CESI-Generalsekretariats in Brüssel

Fotos: Steve Heiliger

fonction publique: Wir bleiben noch beim Thema „Wandel“. Andere Stichworte sind TTIP und TiSA. Die CESI steht diesen Freihandelsabkommen eher skeptisch gegenüber...

Klaus Heeger: Wir haben als CESI Stellung genommen zu TTIP und TiSA. Wir sind der Meinung, dass wir Freihandelsabkommen brauchen. Nur: Wir müssen auf diese Freihandelsabkommen gut vorbereitet sein. Wir müssen den Schutz gewährleisten, wenn es beispielsweise um Gesundheitsschutzstandards, Umweltschutzstandards oder Standards im individuellen und im kollektiven Arbeitsrecht geht. Und wir dürfen natürlich durch einen zu großen Investorenschutz und Schiedsgerichtsverfahren den Mitgliedstaaten oder anderen Selbstverwaltungskörperschaften nicht die Möglichkeit nehmen, selbst zu regulieren. Ich denke, die Verhandlungsführer machen ihre Arbeit gut und das Europäische Parlament ist sensibilisiert, genauso wie alle Sozialpartner und die Zivilgesellschaft. Als CESI haben wir sehr früh das Thema aufgegriffen und haben für TTIP und TiSA eine sogenannte Goldstandardklausel vorgeschlagen, in der gewisse Prinzipien festgeschrieben werden, nämlich dass der öffentliche Dienst beispielsweise nicht durch TiSA oder TTIP beeinträchtigt wird und dass TiSA und TTIP nicht zu Privatisierung, nicht zu Liberalisierung führen oder als Vorwand dazu dienen dürfen und das Ermessen insgesamt bei den Mitgliedstaaten oder den Gebietskörperschaften bleibt. Das ist, glaube ich, der alles entscheidende Schlüsselsatz, dass sich nämlich keiner mit Hinweis auf so ein internationales Abkommen zu irgendwelchen Senkungen von Standards oder Privatisierungsmaßnahmen hinreißen lassen darf. Über Jahrzehnte oder Jahrhunderte erkämpfte Errungenschaften dürfen durch solche Abkommen nicht gefährdet werden.

fonction publique: Die CESI zählt Mitgliedsorganisationen aus den unterschiedlichsten Teilen Europas, aus europäischen Staaten, bei denen die Kluft zwischen Arm und Reich größer nicht sein könnte. Wie schaffen Sie es da, gemeinsame Interessen wahrzunehmen? Oder anders gefragt: Ist es vor diesem Hintergrund überhaupt noch möglich, bei entscheidenden Fragen eine gemeinsame Haltung zu finden?

Klaus Heeger: Das ist schwierig, aber es ist möglich. Denn: Es muss möglich sein. Sinn und Zweck des Daseins der CESI bestehen ja darin, die Lebens- und Arbeitsbedingungen der Arbeitnehmer, die sie vertritt, zu verbessern. Und natürlich sind die Standards extrem unterschiedlich. Für mich ist wichtig, dass wir erkennen, dass Gewerkschaftsarbeit nicht an der Grenze aufhören kann. Gewerkschaften, die Mitglied der CESI sind, können nicht nur ihre Interessen durch die CESI bei den europäischen Institutionen

vertreten, sondern sollten überlegen: Wie kann ich meine Forderung so anpassen, dass auch die Interessen von Arbeitnehmern, die von anderen CESI-Mitgliedsgewerkschaften vertreten werden, auch und gerade angesichts des bestehenden Binnenmarktes und eines immer näher zusammenrückenden Europas, wahrgenommen werden können. Das setzt zweitens voraus, dass wir uns immer bewusst darüber sein müssen, dass die europäische Sozialpolitik meist Mindeststandards festlegt, ohne dass gewisse Errungenschaften, die in bestimmten Ländern schon bestehen, dadurch in Frage gestellt würden.

fonction publique: In Europa gibt es eine Reihe Krisenherde. Stichwort Ukraine: Im Februar hat das zweite Minsker Abkommen zwischen der Ukraine, Russland, Frankreich und Deutschland für Hoffnung gesorgt, eine friedliche Lösung zu finden. Realistisch gesehen muss man eingestehen, dass die erwünschten Fortschritte trotz der vielen Versuche, eine Einigung zu finden, ausblieben. Inwiefern wirken sich Konflikte innerhalb und außerhalb der EU auf Ihre Gewerkschaftsarbeit aus?

Klaus Heeger: Sie wirken sich ganz klar auf unsere Arbeit aus. Auf der einen Seite haben wir natürlich das Bedürfnis, sämtlichen Gewerkschaften zu helfen, d.h. auch in Staaten, in denen oder mit denen Konflikte bestehen. Wir haben beispielsweise Kontakte zu einer russischen Gewerkschaft, die wir gerne intensivieren möchten. Aber wir warten erst einmal ab, wie es mit dem Minsker II-Abkommen weitergeht. Das heißt: Auf der einen Seite möchte man nicht, dass die Politik in die Beziehungen einer Gewerkschaft zu einer anderen eingreift. Auf der anderen Seite möchte man auch nicht als europäischer Dachverband für ein Land oder eine Gewerkschaft in einem Land als Feigenblatt herhalten. Die Konflikte haben demnach Auswirkungen auf unsere Arbeit. Gleichzeitig möchten wir die bilateralen Beziehungen zu Gewerkschaften aus Ländern, die an Konflikten beteiligt sind, aufrechterhalten, und dazu beitragen, dass Konflikte sich nicht weiter aufschaukeln.

fonction publique: Wie sehen Sie insgesamt die Herausforderungen der Zukunft für eine Gewerkschaftsorganisation wie die CESI: kurzfristig, mittelfristig und längerfristig betrachtet?

Klaus Heeger: Kurzfristig wünsche ich mir mehr Anerkennung auf EU-Ebene, mittelfristig hoffe ich, dass sich die Gewerkschaften ein gesamteuropäisches Denken aneignen, und langfristig wünsche ich mir, dass die Europäische Union selber auch eine wirklich soziale Dimension über die nächsten Jahrzehnte hinaus entwickeln kann. Damit wir nicht mehr nur von einem Binnenmarkt sprechen, sondern von einer wahrhaftigen integrierten Sozialpolitik als untrennbarer Teil der WWU. Das setzt natürlich die Angleichung der Arbeitsverhältnisse voraus. Das wird ein langer Weg sein,

der mich aber auch zu der Prognose führt, dass ich es momentan für nicht sehr wahrscheinlich halte, diese Union der 28 Staaten weiter zu erweitern. Je mehr Staaten es sind, desto schwieriger wird es werden, die Lebens- und Arbeitsverhältnisse anzugleichen vor allem nach oben. Weiteres Ziel, das ich mir wünsche, ist, dass Europa gerade in Konfliktsfällen zunehmend mit einer einzigen Stimme sprechen wird.

fonction publique: Seit geraumer Zeit setzt die CESI verstärkt auf Jugendarbeit. Mit „CESI YOUTH“ wurde vor zwei Jahren eine Initiative gestartet, um junge Menschen für europäische Gewerkschaftsarbeit zu gewinnen. Kann man heute bereits eine erste Bilanz ziehen?

Klaus Heeger: Wir haben einen Jugendvertreter, der seine Arbeit hervorragend macht. Wir müssen aber auch

wissen: Eine Jugendbewegung ist kein Selbstzweck. Eine Jugendbewegung soll vielmehr dazu führen, dass Gewerkschaften durch die Teilnahme von mehr jungen Menschen transparenter und attraktiver für eben diese werden. Es darf nicht bei der Schaffung einer Jugendstruktur bleiben, die Initiative muss zu einer konkreten Jugendpolitik führen, damit die CESI jugendlicher wird und in Richtung der europäischen Institutionen die Forderung nach einer wirksameren Jugendpolitik erhebt. Wir erhoffen uns natürlich auch, dass auf diese Weise junge Leute bei uns Eingang finden, auch bei unseren Mitgliedsorganisationen. Das setzt häufig auch voraus, dass die Strukturen bei unseren Mitgliedsorganisationen etwas aufgeweicht werden und mehr Raum für breitere Entscheidungsprozesse geschaffen wird.

fonction publique: Abschliessende Frage: Was wäre Ihre Botschaft an den derzeitigen Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker?

Klaus Heeger: Mindestlöhne und Arbeitslosenversicherung, das wären so Vorhaben, mit denen, wenn es richtig verkauft würde, Europa richtig Werbung machen könnte. Angesichts der unendlich dramatischen Aktualität wäre auch eine verbesserte gemeinsame Asyl- und Einwanderungspolitik von enormer Bedeutung. Wenn die europäische Union in Sachen Einwanderung mehr Solidarität zeigen und vor allem eine in sich stimmige Flüchtlingspolitik entwickeln sollte, dann wäre das schon eine enorme Leistung.

fonction publique: Herr Heeger, haben Sie vielen Dank für dieses Gespräch.

Die Fragen stellte am Hauptsitz der CESI in Brüssel Steve Heiliger

Für ein Europa der Bürgerinnen und Bürger

CESI-Vertreter zum Gespräch beim Luxemburger Premierminister



Im Vorfeld der Luxemburger EU-Ratspräsidentschaft in der zweiten Jahreshälfte 2015 trafen der Vorsitzende der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI), Romain Wolff, sowie Generalsekretär Klaus Heeger zu einem ausgedehnten Gedankenaustausch mit Luxemburgs Premierminister Xavier Bettel zusammen.

Ein zentrales Thema bei der Begegnung waren Fördermaßnahmen hin zu einem sozialeren Europa, das den Bürgerinnen und Bürgern das europäische Vorhaben noch näher bringe. Dazu gehörten beispielsweise Initiativen zu einer sozialverträglichen Mobilität innerhalb der EU und zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit, ohne dass dabei allerdings Impulse im Hinblick auf eine wettbewerbsfähige Europäische Union außen vor gelassen werden könnten.

Auch wenn die Tarif-Autonomie gewahrt bleiben müsse, könne es nicht angehen, dass in den Gesprächen hin zu einem sozialeren Europa Millionen Arbeitnehmer ausgeschlossen blieben, hieß es auf Seiten der CESI mit Blick auf eine jüngst ohne CESI-Beteiligung auf Initiative der Europäischen Kommission organisierten Konferenz unter dem Titel: „Start zu einem neuen Sozialdialog“. Dies sei alles andere als sozial und integrativ. Die CESI mit ihren über fünf Millionen Mitgliedern wünsche sich ganz im Gegenteil, stärker in die europäischen Entscheidungsprozesse eingebunden zu werden.

Erwähnen wir der Vollständigkeit halber, dass die Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften 41 Mitgliedsorganisationen in 33 europäischen Ländern zählt. Seit Dezember 2012 hat CGFP-Generalsekretär Romain Wolff die CESI-Präsidentschaft inne. **s.h.**

snaidero

CUCINE PER LA VITA

KITCHEN STORE | ROUTE D'ARLON, 204
L-8010 STRASSEN | Tél. +352 26 11 98 50
www.kitchenstoreluxembourg.com

Den italieneschen Design wäert lech
ëmmer op e Neits iwwerraschen...



a fir d'Amateure vum „Cottage“-Style...

Toute la musique
en streaming, via
une simple touche.

Désormais disponible chez :

LINE HEART
CITY


Premium
Reseller

BOSE
Better sound through research

Désormais, une seule touche suffit pour accéder à vos radios Internet et à votre bibliothèque musicale. Si vous avez un réseau Wi-Fi® domestique, vous avez tout ce qu'il faut pour profiter du son riche et clair de ce système, que vous pouvez utiliser où vous voulez chez vous.



 **SoundTouch™ 20**
Système audio Wi-Fi®

Boire un café, c'est un geste simple

Choisir un café aux qualités

«Équitable, Sociale, Environnementale et aussi Gustative»

Dans le cadre de l'Année Européenne pour le Développement, l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg invite les responsables d'achat de votre administration ou institution à s'engager pour une consommation sociale et durable.

Le café est au cœur d'enjeux économiques majeurs pour les pays du Nord comme du Sud. Chaque année, plus de 140 millions de sacs de café sont produits et échangés dans le monde. Les économies de nombreux pays en développement dépendent fortement du commerce du café, puisque 25 millions de petits producteurs vivent de cette culture.

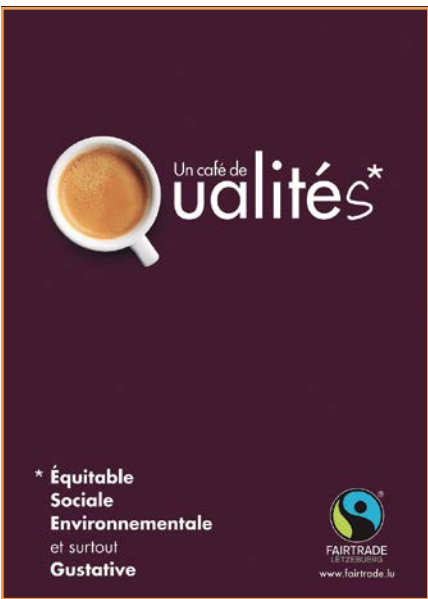
Les dernières années, les producteurs de café dans les pays du Sud ont subi les premiers effets du changement climatique: à cause de la hausse de la température, les affections et la maladie de la rouille se sont développées à grande vitesse. Pour les petits producteurs de café, qui sont souvent tributaires que d'une seule culture, cela signifie une baisse significative de leur revenu, jusqu'à 40-50% dans certaines régions d'Amérique centrale. Cet exemple de l'impact du changement climatique montre une fois de plus la vulnérabilité des petits producteurs, qui subissent en silence cette injustice.

Un des piliers du commerce équitable réside dans la stabilisation des prix

payés aux coopératives, puis au producteur individuel. Le versement de la prime du commerce équitable permet d'investir dans l'amélioration des systèmes de production, dans le renforcement de capacités des producteurs grâce notamment à des formations.

Plus largement, les revenus du commerce équitable sont un soutien à l'amélioration des conditions de vie et des infrastructures pour les populations rurales des régions productrices, souvent marginalisées et enclavées. Au niveau mondial, le montant total de la prime Fairtrade reçue par les producteurs de café labellisé Fairtrade s'est élevé à 37,3 millions d'euros en 2012.

Au Luxembourg, l'offre de café issu du commerce équitable s'est élargie considérablement depuis son introduction en 1992. Aujourd'hui, les acteurs luxem-



bourgeois offrent des cafés en grains, ou moulu aux arômes divers et sur demande certains d'entre eux peuvent vous mettre des machines à café à votre disposition.

Fairtrade Lëtzebuerg vous invite donc à découvrir cette large gamme de café aux qualités «Équitable, Sociale, Environnementale et surtout Gustative» auprès de nos différents partenaires. En tant que responsable

d'achat et acheteur de masse de café, vous avez la possibilité de vous engager auprès des producteurs de café et de renforcer l'impact du commerce équitable au Sud. Le commerce équitable est un pilier fondamental pour la construction d'une société où le respect de l'autre et le respect de la dignité humaine priment sur le reste.

Vous pouvez être acteur de ce changement!

Fairtrade Lëtzebuerg compte plus de 30 organisations membre au Luxembourg, parmi lesquels figurent aussi les syndicats national représentatifs, dont également la CGFP. La plupart de ces organisations suit une orientation humanitaire et sociale.

Vous pouvez recevoir plus d'informations sur les différents partenaires auprès de Fairtrade Lëtzebuerg

Geneviève Krol
genevieve.krol@fairtrade.lu

Tél.: 35.07.62.24





NEIN ZU TTIP UND TiSA!



<http://www.cgfp.lu/ttip.html>



D'ARMÉI, ENG ERAUSFUERDERUNG FIR DECH

D'Lëtzebuerger Arméi sicht jonk Leit fir de Fräiwëllegendéngscht.

An der Arméi léiers du deng Limiten ze iwwerwannen an däi perséinlecht Potential ze entwéckelen. Du bass een Deel vun engem staarken Team a setz dech fir anerer an. Du gëss op deng Missiounen virbereet a baus dir deng professionnell Zukunft op. Déi kann an der Arméi sinn oder anzwousch anescht.

Nächst Anzëien maachen mir den
07. September 2015
INFOTELEFON 8002-4888
Selektioun ass vum 30. Juni - 01. Juli 2015
Stéchdatum fir den Aschreiwungsformular
eran ze schécken ass den 10. Juni 2015

LËTZEBUERGER ARMÉI
www.armee.lu
info@armee.lu

Mir
sichen:
70 - 90
Fraen a Männer

Stehen Sie nicht im Abseits !
—
Werden Sie noch heute
Mitglied der CGFP

CGFP-Website

www.cgfp.lu

Abonnieren Sie jetzt die CGFP-Newsletter

Vos projets
ont de l'avenir

Charlotte,
future
présidente d'association

Louis,
futur
artisan boulanger

BGL BNP PARIBAS S'ENGAGE POUR CONCRÉTISER VOS PROJETS AU LUXEMBOURG

Répondons à vos besoins dans l'une de nos agences,
par téléphone au 42 42-2000 ou sur bgl.lu

La banque d'un monde qui change

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue JF Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6481) Communication Marketing Juillet 2014

TERRASSENÜBERDACHUNGEN VON KIELGAST

Lamellendächer,
Glasschiebedächer,
Wintergärten uvm.

Kostenlose Fachberatung vor Ort:
Bettina Kober,
kober@vario-kielgast.de
+49 163 / 66 88 229

Vario Überdachungstechnik Kielgast GmbH & Co. KG
Auf'm Brinke 14 · 59872 Meschede
Telefon: +49 291 / 7422 · www.vario-kielgast.lu



Des racines profondes, des branches solides

Fondé il y a plus de soixante ans au Luxembourg, le groupe KBL *epb* puise ses racines à travers l'Europe et vous offre de prendre appui sur des branches solides.



AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE | LONDRES | LUXEMBOURG | MADRID | MONACO | MUNICH | PARIS

WWW.KBL.LU



Bodenbeläge - Parkett
Parkett - Kork - Teppiche - Linoleum

Sind Sie schon mal barfuß über ein echtes Vollholzparkett gelaufen? Da fühlen Sie den Unterschied. Bei uns ist jedes Parkettelement ein Fingerabdruck der Natur und somit ein Unikat, das Ihnen zu Füßen liegt (Bei uns erhalten Sie Fußbodenbeläge in hoher technischer und ökologischer Qualität).

Ihr Spezialist für: Dämmstoffe | Matratzen | Naturfarben
Bodenbeläge - Parkett - Linoleum | Betten und Stühle

Biobau
Ökologes Bauen a Wunnen
NATURATA

www.biobau.lu
13, rue Gabriel Lippmann
L-5365 Munsbach
Tel.: 26 15 17 580

Viandes fraîches
Gibier - Volaille
Charcuteries
Salaisons

AWIETOR
VIANDES EN GROS

www.wietor.lu

19A, rue de Haller
L-6312 Beaufort
Tél : 83 64 85-1
Fax : 86 90 87
e-mail : wietor@internet.lu

LUXEMBOURG
15
CEE

L
15
CEE

MADE IN
LUXEMBOURG

Cours de formation et d'appui scolaires



Cours d'appui, de rattrapage, de révision et de méthodologie pour les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique luxembourgeois

Inscription et informations (**Attention: nouvelles heures d'ouverture!**)

(mardi: de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 16h30)
(mercredi et vendredi: de 9h30 à 11h30)
(jeudi: de 14h30 à 16h30)

Tél.: 26 77 77 77 afas@cgfp.lu
http://www.cgfp.lu/cgfp_services

AFAS 
Association de Formation
et d'Appui scolaires a.s.b.l.





www.cgfp.lu/audionews.html

Stehen Sie nicht im Abseits – Werden Sie noch heute Mitglied der



Die CGFP bietet:

- ✓ **Wirksame Berufsvertretung, besonders Ihrer moralischen und materiellen Interessen und erworbenen Rechte**
- ✓ **Gratisabonnement auf die Verbandszeitung „fonction publique“**
- ✓ **Kostenlose juristische Beratung in Beamtenrechtsfragen**
- ✓ **Kostenlose Auskunft und Unterstützung in Gehalts-, Pensions-, Krankenkassen- und Steuerangelegenheiten**

sowie ein umfassendes Dienstleistungsangebot:

- ✓ **CGFP-Bausparen (mit Sofortkredit)**
- ✓ **CGFP-Versicherungen (alle Sparten)**
- ✓ **Krankenzusatzversicherung**
- ✓ **CGFP-Sterbekasse (mit Zugang zur „Caisse chirurgicale“)**
- ✓ **Zusatzpensionsversicherung**
- ✓ **Service CGFP de Placement (Geldanlage)**
- ✓ **CGFP-Konsumkredit („petits prêts“)**
- ✓ **Fondation CGFP de Secours / CGFP-Hilfswerk**
- ✓ **CGFP-Reiseagentur Lux Voyages**
- ✓ **Kindertagesstätten „Kaweechelchen“ und „Am Butzenascht“**
- ✓ **CGFP-Nachhilfevermittlung für die Sekundarstufe „AFAS“**

Und so einfach geht's:
Untenstehende Karte ausfüllen und einsenden an:
CGFP
Boîte postale 210
L-2012 Luxembourg

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE
DE LA FONCTION PUBLIQUE
Boîte postale 210
L-2012 LUXEMBOURG

..... CGFP

Déclaration d'adhésion

Je soussigné(e) déclare par la présente que j'adhère à la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP.

J'autorise le Bureau Exécutif de la CGFP à prélever sur mon compte-courant le montant de la cotisation annuelle.

Nom et prénom:

Domicile: Code postal no

Rue: no

Administration/Service:

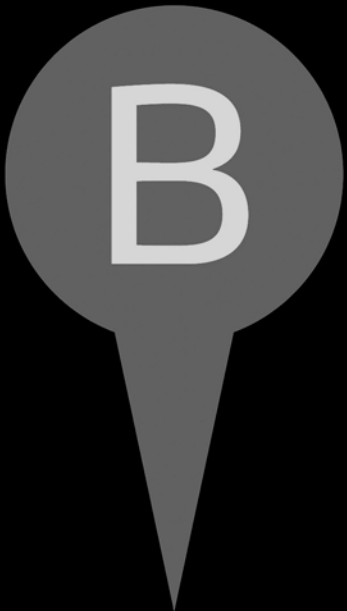
Fonction: Date de naissance:

CCP ou
compte bancaire no: IBAN LU

....., le


(signature)

REMARQUE: La cotisation annuelle, qui est actuellement fixée à 55,00 € (retraités/veuves: 35,00 €), comprend l'abonnement au périodique «fonction publique» et donne droit à toutes les prestations de la CGFP.



COMME BIEN CONSEILLÉ

ACHAT • VENTE • LOCATION
CONSEIL IMMOBILIER, FINANCIER & FISCAL



IMMOBILIER
BINGEN & ASSOCIÉS

www.b-immobilier.lu




**pour une fonction publique
indépendante, unie et solidaire**

Accessibilité pour tous





ThyssenKrupp

Tel.: 40.08.96

THYSSENKRUPP ASCENSEURS S.à r.l.
E-mail: luxembourg@thyssenkrupp.com



CGFP-Website

www.cgfp.lu

Abonnieren Sie jetzt die CGFP-Newsletter

**Immer
topaktuell
unter
www.cgfp.lu**



LUX VOYAGES

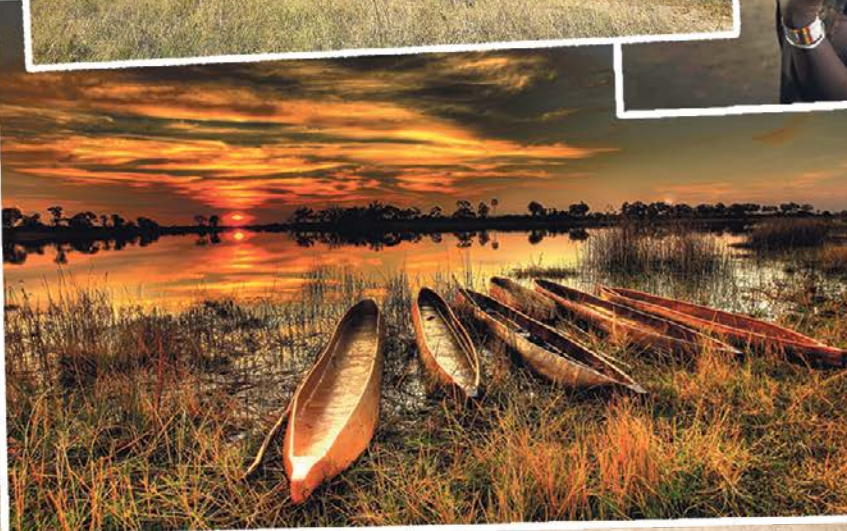
Botswana

traumhafte Fotosafari
mit Jörg Ehrlich

vom 16. bis zum 27. November 2015



DIAMIR
Erlebnisse



Jörg EHRlich

Der engagierte Naturfotograf mit besonderer Leidenschaft für die Tierwelt Afrikas ist viele Wochen im Jahr unterwegs – auf der Suche nach dem besonderen Bild. Nachdem er seine Begeisterung fürs Reisen schon vor Jahren zum Beruf gemacht hat, leitet er heute als Geschäftsführer das Reiseunternehmen Diamir, dessen Schwerpunkt auf Erlebnisreisen und Safaris liegt. Als Extrembergsteiger mit 8000er-Erfahrung führt er zudem auch selbst Expeditionen, Trekkingtouren und (Foto-)Reisen auf allen Kontinenten. Außerdem blickt er auf 20 Jahre Erfahrung als Vortragsreferent zurück und ist Autor sowie Initiator zahlreicher Fernsehfilme und Reisereportagen.

Wo die Wassermassen aus dem angolanischen Hochland auf die Kalahariwüste treffen, liegt ein Safari-Paradies der Superlative: das Okavango-Delta. Der Fotoreiseleiter Jörg Ehrlich nimmt Sie mit auf eine faszinierende Erkundungsreise des größten Binnendeltas der Welt, bei der das Fotografieren im Zentrum steht und speziell auf die Bedürfnisse ambitionierter Naturfotografen abgestimmt wurde. Eine intensive fotografische Betreuung stellt sicher, dass Sie sich bestmöglich auf die Umsetzung Ihrer Bildideen konzentrieren können. Sie wohnen exklusiv mit Gleichgesinnten in luxuriösen, naturnahen Camps.

Die abwechslungsreichen Landschaften und die sagenhaft vielfältige Tierwelt, darunter Löwen und Leoparden, Geparden und Wildhunde, Elefanten und Giraffen, bieten einen schier unerschöpflichen Motivreichtum. Herrliche Perspektiven ergeben sich, wenn Sie das Delta von der Wasserseite her im traditionellen Einbaum, dem Mokoro, oder dem Doppeldecker-Motorboot kennen lernen. Die Flugtransfers zwischen den Camps garantieren atemberaubende Aussichten: verschlungene Wasserwege in prachtvollen Grüntönen, dazwischen wandernde oder grasende Wildtiere.

Reisepreis: ab 6.280€ / Person im DZ*, inklusive

- DIAMIR Fotoreiseleitung durch Jörg Ehrlich
- Linienflug ab/an Frankfurt mit South African Airways
- 3 Inlandsflüge
- (Pirsch-)Fahrten per Safarifahrzeug, Mokoro und Motorboot
- 9 Übernachtungen in exklusiven Tented Camps
- Mahlzeiten und Getränke laut Programm
- Reiseliteratur

Begrenzte Teilnehmerzahl: 8 bis 10 Personen

Gerne beraten wir Sie und stellen Ihnen die ausführliche Reisebeschreibung dieser und einer Vielfalt anderer Fotoreisen vor. Wenden Sie sich einfach an Lux Voyages, Ihre CGFP-Reiseagentur.



LUX VOYAGES s.à r.l.

25-A, boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
Tel.: 47 00 47 • Fax: 24 15 24
luxvoyages@cgfp.lu

* 3% CGFP-Exklusivrabatt für CGFP-Mitglieder, generell auf allen Pauschalreisen, Kreuzfahrten, Hotel- und Mietwagenreservierungen.

Wo steuern Sie hin?

Bausparen – Steuern sparen

Ihr BHW-Berater gibt Ihnen dazu die besten Tipps und informiert Sie über die staatlichen Steuerfreibeträge – damit Sie alles bekommen, was Ihnen zusteht. Sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.



BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, www.bhw.lu

